

Mot de la rédaction

Une douzaine d'huîtres, une douzaine de numéros de **L'Éconolien**! Cela se déguste et c'est de la douzième huître dont on garde surtout la saveur. Nous espérons que le douzième numéro de **L'Éconolien** vous apportera le même plaisir.

L'assaisonnement des huîtres comme celui de **L'Éconolien** peut toujours être amélioré. L'un des ingrédients essentiels à **L'Éconolien** est les nouvelles que lui font parvenir les anciens et amis sur leur vie professionnelle et leur vie tout court. Nous avons cependant constaté ces derniers temps que ces nouvelles émanaient surtout d'anciens et amis oeuvrant dans le milieu académique et bien peu des autres. Nous aimerions que ces derniers se fassent davantage entendre. Que vous soyez directeur d'entreprise, funambule ou sculpteur, dites-le nous. Nous parlerons de vous avec le même enthousiasme que nous le faisons pour nos anciens et amis qui sont professeurs ou chercheurs.

L'histoire nous rapporte qu'Alexandre le Grand, lors de sa percée en Asie, avait fait ériger douze autels aux Dieux de l'Olympe ainsi qu'une colonne sur laquelle on pouvait lire « Alexandre s'est arrêté ici ». **L'Éconolien** ne s'arrêtera pas ici et nous comptons sur toutes et tous pour enrichir de par leurs nouvelles nos prochains numéros.

*André Martens avec la collaboration de Suzanne Larouche-Sidoti;
Pascal Martinolli : montage graphique; Alfred Senmart : critique de livres;
Jocelyne Demers : révision des textes.*

Mot du directeur

En cette année 2007, le Département a vécu de nombreux soubresauts. Elle s'est annoncée heureuse avec le recrutement de trois nouveaux professeurs,

Massimiliano Amarante et **Marc Henry** qui ont quitté l'Université Columbia pour se joindre à notre Département, et **Bariş Kaymak**, gradué de l'Université de Rochester. Nous leur souhaitons une longue et productive carrière au Département.

Ces arrivées ont malheureusement été assombries par le départ d'un imminent collègue, **Jean-Marie Dufour**, pour l'Université McGill. **Jean-Marie** aura connu 29 années très fructueuses au Département. Son dynamisme, son leadership scientifique ainsi que sa grande implication dans les affaires départementales nous manqueront énormément. Au Département, **Jean-Marie** était un «incontournable». Faisant partie de l'élite mondiale de la recherche en économétrie, il a grandement contribué au prestige de notre Département. Je sais aussi que, malgré son départ, **Jean-Marie** reste toujours profondément attaché au Département. Ce départ est un dur coup et si on ne peut remplacer un «**Jean-Marie**», nos efforts de recrutement viseront tout de même à attirer des chercheurs de son calibre afin de maintenir, voire améliorer la qualité du Département.

Une de nos plus fidèles chargées de cours, **madame Jadwiga Forowicz**, est décédée fin août (voir rubrique « In memoriam »). Plusieurs d'entre vous ont suivi des cours avec **madame Forowicz**. Vous vous rappelez sûrement de son dévouement et de sa passion pour l'enseignement. Nous offrons toutes nos condoléances à son conjoint, ses deux filles et ses parents et amis.

Nous avons plusieurs étudiants de doctorat « sur le marché » l'hiver dernier. Ces doctorants ont trouvé des emplois dans de très bonnes institutions sur trois continents! La qualité de ces institutions témoigne de la qualité de la formation reçue. Le Département est très fier de ses doctorants et nous sommes convaincus qu'ils sauront bien nous représenter dans leurs nouvelles fonctions. Ils se joignent ainsi à la grande famille de nos diplômés et nous leur souhaitons la plus chaleureuse des bienvenues.

Enfin, notre Département maintient son pouvoir d'attraction sur les étudiants au premier cycle. À l'automne 2007, par rapport à l'automne 2006, nous avons connu une hausse de 24% des nouveaux étudiants inscrits dans tous nos programmes de premier cycle. Le nombre d'étudiants inscrits au premier cycle représente le plus haut total depuis au moins seize ans. C'est très encourageant!

Je vous souhaite, un peu à l'avance, une heureuse période des Fêtes et une Bonne Année 2008!

Michel Poitevin



Massimiliano Amarante



Marc Henry



Bariş Kaymak

I *l y a déjà 100 ans!*

Le 15 avril 1907, naît à Saint-Benin-d'Azy, petit village de la Nièvre, l'économiste français **Jean Fourastié**. Son père, receveur des contributions directes, nommé en Seine et Marne, lui fait faire des études secondaires au collège des oratoriens de Juilly. Son baccalauréat terminé, il s'inscrit à Paris, à l'École Massillon et au Lycée Saint-Louis, dans les classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques. Cependant, l'enseignement qui y est donné lui apparaît trop contraignant et aussi trop abstrait. Ceci l'amène à opter pour l'École des arts et manufactures, dont l'orientation concrète semble mieux correspondre à son tempérament et dont il obtiendra le titre d'ingénieur en 1930. Entre-temps, il avait suivi des cours de droit à l'École des sciences politiques, ce qui lui permit de devenir Docteur en droit en 1936, avec une thèse consacrée au contrôle de l'État sur les sociétés d'assurances, qui fut publiée aux prestigieuses éditions Dalloz. L'année précédente, il avait épousé Françoise Moncany de Saint-Agnan qui lui donnera quatre enfants. En 1939, Fourastié est mobilisé dans l'armée française. Il sera fait prisonnier par les Allemands, mais s'évadera rapidement. Il passera la majeure partie de la Deuxième Guerre mondiale comme chargé du cours sur les aspects économiques de l'assurance, offert au Conservatoire des arts et métiers à Paris.

La carrière de Jean Fourastié, qui fut expert international, enseignant universitaire, chercheur, éditorialiste et académicien, a été longue et variée. En 1948, il devint vice-président du Comité des questions scientifiques et techniques de l'Organisation européenne de coopération économique, l'actuelle OCDE. De 1954 à 1957, il fut président du groupe de recherches de la Communauté européenne du charbon et de l'acier, qui donna naissance au Marché commun européen et, plus tard, à l'Union européenne, chargé d'étudier les conditions et les conséquences du progrès technique dans l'industrie sidérurgique. En 1957, il agit comme expert des Nations unies auprès du gouvernement mexicain et de la Commission économique des Nations unies pour l'Amérique latine. Dès 1947, Fourastié avait été nommé professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, poste qu'il conservera jusqu'à sa retraite en 1978. En 1951, il était devenu directeur des études à l'École pratique des hautes études et, en 1960, était nommé titulaire de la chaire d'Économie et statistiques industrielles au Conservatoire national des arts et métiers. En 1966, on le retrouve également comme éditorialiste au *Figaro* et, jusqu'en 1968, comme animateur des « Quarts d'heure » mensuels à la télévision française. En 1968, il fut élu à l'Académie des sciences morales et politiques, dont il devint président en 1978.

Jean Fourastié est surtout connu du grand public pour son expression « Les Trente Glorieuses », avec laquelle il caractérisa l'essor que connut l'économie française de la fin de la Deuxième Guerre mondiale au premier choc pétrolier des années 70, expression qui figure dans le titre

de l'ouvrage qu'il publia chez Fayard en 1976, *Les Trente Glorieuses ou la révolution invisible de 1946 à 1975*. On ne rendrait toutefois pas justice à son œuvre scientifique si on se limitait à cette seule contribution.

Les premiers ouvrages de Fourastié furent consacrés à la comptabilité nationale, son livre, *La comptabilité*, publié dans la collection *Que sais-je ?*, datant de 1945. Il y considérait que la comptabilité nationale constituait à la fois un bon moyen d'investigation économique et un instrument efficace de gestion de l'activité économique, influencé en cela par les premiers travaux de Leontief. C'est cependant la participation de Fourastié au bouillonnement des idées qui accompagne la reconstruction économique de la France et de l'Europe, en général, que l'on retient de ses premières contributions, dont *L'économie française dans le monde*, écrit en collaboration avec Henri Montet (PUF, 1945) et surtout *Le Grand Espoir du XXe siècle* (PUF, 1949), considéré par beaucoup comme étant son œuvre maîtresse. Dans ces ouvrages, Fourastié défend l'idée que les problèmes qu'a connus le monde d'avant-guerre sont devenus périmés comme le sont les méthodes auxquelles on avait eu recours pour les analyser, telles l'analyse néo-classique, trop abstraite et irréaliste, ou le modèle marxiste, abusivement dogmatique et rigide. Il propose de revenir à l'observation rigoureuse des faits et à des notions à même de mieux rendre compte du progrès technique et de l'évolution socio-économique, comme la notion de « destruction créatrice » de Schumpeter. Cette prise de position, nourrie de formules chocs (« *Rien ne sera moins industriel que la civilisation née de la révolution industrielle* »), lui vaudra rapidement l'attention de Jean Monnet, commissaire au Plan de la République française de 1945 à 1952, et l'un des pères du Marché commun européen. Au cours des années, Fourastié, lui-même, participa maintes fois aux travaux du Commissariat au Plan et aux débats les entourant. Certains lui reprochèrent d'ailleurs sa vision optimiste de la planification.

Dans l'étude de l'évolution économique, Fourastié travailla théoriquement et empiriquement sur plusieurs plans. Il exposa les difficultés à mesurer la productivité de la main d'œuvre, étant donné, entre autres, l'hétérogénéité des biens et services. Il montra l'importance des prix relatifs qui, avec la mesure de la productivité, « *resteront les éléments majeurs de l'étude des effets du progrès technique* ». Pour ce faire, il retraça avec son équipe de recherche l'évolution des prix relatifs de 1 500 à 1 800 produits pendant une vingtaine d'années avec, comme numéraire, le salaire horaire perçu par un manœuvre sans qualification professionnelle, travail dont il rendit compte dans *L'évolution des prix à long terme* (PUF, 1969). Bien au fait des travaux des économistes anglo-saxons, dont ceux du *National Bureau of Economic Research*, il réexamina la classification comptable des activités de production, proposée par l'économiste australien Colin Clark, en secteurs primaire, secondaire et tertiaire, en y introduisant un facteur de changement basé sur un progrès

technique lui-même lié à l'évolution des prix relatifs. Au milieu des années 60, insatisfait de l'appareil statistique du ministère de L'Éducation nationale, il mit en œuvre un programme de recherche permettant de mieux interpréter les résultats de l'enseignement en fonction de l'évolution socio-économique et d'étudier le rôle respectif de l'hérédité et du milieu dans le choix des études. Il fut observateur et analyste, mais aussi prospectiviste. Dès 1947, il avait prévu la réduction de la durée totale du travail par vie de 200 000 heures à 40 000 heures, soit 1600 heures par an sur une vie active de 25 ans. En outre, toujours selon lui, « Les Trente Glorieuses », qui avaient caractérisé l'essor de l'économie française de 1946 à 1975, seraient suivies d'une croissance faible, les Français vivant au dessus de leurs moyens, ce qui se vérifia jusqu'au début du troisième millénaire. Finalement, sur un plan plus philosophique, il s'interrogea sur la réconciliation de l'Église et du Progrès tout en l'appelant de tous ses vœux, encouragé en cela par le message que contenait l'encyclique *Rerum Novarum*, publiée en 1891 par le pape Léon XIII et considérée comme étant le texte inaugural de la doctrine sociale de l'Église catholique, ainsi que par les travaux de Vatican II, qui durèrent de 1962 à 1965.

Jean Fourastié a consigné ses idées et ses résultats de recherche dans pas moins de trente ouvrages dont le dernier, *Pourquoi les prix baissent*, écrit avec la collaboration de Béatrice Bazil (Hachette, Collection Pluriel), date de 1984. Il n'est pas exagéré de dire que son œuvre, traduite en plusieurs langues, a façonné l'opinion d'un public éclairé durant toute la seconde partie du XXe siècle et ce, bien au-delà des frontières de l'Hexagone. Fourastié est mort à Douelle, village du Lot où il avait l'habitude de passer ses vacances dans la propriété familiale, le 25 juillet 1990, à l'âge de 83 ans.

Références bibliographiques

Présentation : Jean Fourastié(1907-1990), www.jean-fourastie.org/present.htm

Jean Fourastié, fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Fourastie

Jean Fourastié, économiste français, www.evene.fr/celebre/biographie/jean-fourastie-1496.php

Jean Fourastié, par Jean Cluzel, Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, www.canalacademie.com/jean-fourastie-par-jean-cluzel.htm

Pierre Tabatoni, Membre de l'Institut et Président du Comité Jean Fourastié (2005) : « Jean Fourastié – Empiriste méthodique engagé », Les salons de la Sorbonne, Paris, 7 février

cet été sans beaucoup de préavis pour occuper un poste de professeur à l'Université McGill. Mais que l'on se rassure! Avant de partir, Jean-Marie a fait un don planifié de pas moins de 1 000 000 de dollars au Fonds de dotation de notre Département. Nous l'en remercions et lui souhaitons une continuation de fructueuse carrière. Pour en connaître plus sur le Fonds de dotation, les donateurs potentiels peuvent se référer à l'article sur le Fonds qu'a publié, dans le numéro 10 de L'Éconolien de mai 2006 (p. 20), notre collègue Marcel Boyer, fonds auquel il a lui-même contribué par un don planifié de 500 000\$. Ils peuvent également consulter Diane Bernier, conseillère en développement à la Faculté des arts et des sciences de notre université (diane.bernier@umontreal.ca).

Il est vrai aussi que personne n'est irremplaçable. Le départ de **Jean-Marie** a coïncidé avec l'arrivée de trois nouveaux collègues, **Massimiliano Amarante** et **Marc Henry**, à titre de professeurs agrégés, et **Bariş Kaymak**, comme professeur adjoint.

On s'en serait douté, **Massimiliano** est italien. Il a fait ses premières études universitaires à la *Universita degli Studi di Roma « La Sapienza »* et a obtenu un Ph.D. en sciences économiques du MIT en 1999. Ses champs d'expertise sont la théorie de la décision, la théorie des jeux et l'économie mathématique, domaines dans lesquels il a amplement publié. Il a enseigné aux universités Columbia et du Minnesota. **Marc** est belge et français à la fois. Il a fait ses études de 1^{er} cycle en mathématiques et en physique à l'École Polytechnique à Paris et en économie et statistique à l'École nationale de la statistique et des applications économiques, également à Paris. **Marc** a obtenu son doctorat en sciences économiques en 1999 de la *London School of Economics and Political Science*. Son domaine de spécialisation est l'économétrie, une économétrie de haut vol s'entend, au vu des sujets qu'il aborde et de la liste de ses publications. Comme **Massimiliano**, il a enseigné à l'Université Columbia. **Bariş** est de nationalité turque (prononcez « Barich », ce qui signifie « la paix » sur les bords de la Mer de Marmara). Il a reçu une première formation universitaire à l'Université du Bosphore à Istanbul. Ces jours-ci, il met la dernière touche à sa thèse de Ph.D. à l'Université de Rochester, consacrée aux rendements de l'éducation. Ses domaines d'intérêt sont, outre l'économie de l'éducation, l'économie du travail, la macroéconomie et, en général, l'économie appliquée. Nous souhaitons la plus chaleureuse bienvenue à ce bouquet de jeunes talents. Le Département accueille également, à titre de professeur invité, pour la présente année académique, Étienne de Villemeur, maître de conférences à l'Université de Toulouse I et chercheur à l'Institut d'économie industrielle de cette université. Étienne est diplômé en ingénierie de l'École Polytechnique et en économie et statistique de l'École nationale de la statistique et de l'administration économique à Paris. Il est docteur en sciences économiques de l'Institut universitaire européen à Florence. Ses domaines

Au 6^e étage

Lorsqu'un individu à l'emploi d'une institution publique ou d'une entreprise privée quitte subrepticement son employeur, la présomption est forte qu'il est parti avec la caisse ou, du moins, qu'il y a eu malversation. Notre collègue, Jean-Marie Dufour, nous a lui-même quittés

de recherche sont la théorie économique, l'économie industrielle et l'économie des transports. Étienne enseigne chez nous le commerce international au niveau de la maîtrise et un cours de baccalauréat en microéconomie.

Notre ancienne chargée de cours, **Norma Khozaya** (Ph.D., 1999), qui est économiste à l'Institut économique de Montréal et dont nous avons brossé le portrait dans le numéro 8 de *L'Éconolien* de février 2005 (p. 5-6), a été nommée, en septembre dernier, au poste de directrice de recherche et d'économiste en chef du Conseil du patronat du Québec, la principale confédération patronale du Québec. Elle y sera épaulée par un de nos autres diplômés, **Youri Chassin** (B.Sc., 2005), connu notamment pour ses prises de position en faveur du remboursement de la dette publique québécoise. François Grin, professeur à l'Université de Genève et chercheur régulièrement invité à notre Département où il collabore avec notre collègue, **François Vaillancourt**, dans le domaine de l'économie des langues (voir ci-après *Un prof nous parle*), a vu ses travaux sur les liens entre l'utilisation de l'anglais et l'activité économique cités par le prestigieux *The Economist* du 21 juillet dernier (p. 53). François Grin soutient que l'économie britannique jouit de transferts occultes en provenance de pays non anglophones grâce à la langue anglaise elle-même. Comment? La France et la Suisse, par exemple, dépensent relativement beaucoup, même davantage que ... la Grande-Bretagne, dans l'apprentissage de l'anglais, en fait des milliards d'euros. Cette élévation de l'anglais à une position dominante favorise à son tour les économies dont le parler maternel des habitants est la langue de Shakespeare, avec lesquelles les relations commerciales et financières sont de par là même intensifiées. Ceci est en quelque sorte un don du ciel pour ces pays. *Well, I'll be darned!*

Un vent de solidarité a soufflé, au début de 2007, sur les départements d'économie des universités Laval et de Montréal ainsi que sur le Département de la santé de notre université. Appuyés par notre collègue **Gérard Gaudet**, directeur de notre programme de Ph.D., et Mr. Mathieu Djayeola de la Banque africaine de développement (BAD), le professeur Issouf Soumaré, du Département de finance et assurance de l'Université Laval, Tiana Rambeloma, étudiante au doctorat en économie de la même université, deux de nos doctorants, **Isabelle Dorcas Akaffou** et **Barnabé Djegnéné**, et d'autres, ont lancé une vaste collecte d'ouvrages, de revues et de documents scientifiques destinés à la bibliothèque, particulièrement démunie, de l'École nationale supérieure de statistique et d'économie appliquée (ENSEA) d'Abidjan, dont sont diplômés plusieurs des

personnes susmentionnées. La collecte fut un succès. Qu'on en juge! Plus de 1 000 ouvrages ont été recueillis dont environ les trois quarts auprès de notre seul Département, en plus des collections quasi complètes, pour la période 1990-2006, offertes par ce dernier, de *Econometrica*, du *Quarterly Journal of Economics*, du *Journal of Economic Perspectives*, du *Journal of Economic Literature*, du *Journal of Political Economy*, de la *Review of Economics and Statistics* et de l'*American Economic Review* pour laquelle les numéros remontent même aux années 70. Le projet d'expédition des documents par voie maritime a été financé par des anciens de l'INSEA étudiant en Amérique du Nord ou travaillant à la BAD et ce, respectivement, à concurrence de 1 670\$ et 1 000 \$. Un premier lot d'ouvrages est arrivé au port d'Abidjan et attend à ce que soient complétées les procédures de dédouanement. Le reste suivra sous peu. *L'Éconolien* félicite chaleureusement tous ceux qui ont participé à cette belle initiative soit en la mettant en œuvre, soit en faisant don de leurs propres ouvrages, revues et documents.



En route pour Abidjan, plus de 1 000 ouvrages recueillis

Nos doctorants se placent bien sur le marché du travail, à notre grande satisfaction et à la leur. La liste ci-dessous indique à quel endroit nos récents finissants ont été embauchés.

- Bertille Antoine (directeur : É. Renault), Simon Fraser University à Vancouver;
- Mame Astou Diouf (directeur : J.-M. Dufour), Fonds Monétaire International à Washington D.C.;
- Prosper Dovonon (directrice : S. Gonçalves, co-directeur : É. Renault), Barclays Bank à Londres;
- Jacques Ewoudou (directeur : M. Poitevin, co-directeur : S. Dessy), Statistiques Canada à Ottawa;
- Markus Herrmann (directeur : G. Gaudet), Université Laval à Québec;
- Abderahim Taamouti (directeur : J.-M. Dufour, co-directeur : N. Meddahi), Universidad Carlos III de Madrid;
- Roméo Tedongap (directeur : R. Garcia, co-directeur : N. Meddahi), Stockholm School of Economics;
- Fulbert Tchana Tchana (directeur : R. Garcia, co-directeur : R. Castro), University of Cape Town, Afrique du sud;
- Georges Tsafack (directeur : R. Garcia, co-directeur : É. Renault), Suffolk University à Boston.



Bertille



Mame Astou



Prosper



Jacques



Markus



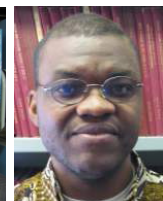
Abderahim



Roméo



Fulbert



Georges

Comme à l'accoutumée, nos étudiants se sont disputés bourses, prix et honneurs. Nous donnons ci-après la liste des octrois les plus récents.

Bourses et prix de 1er cycle

Prix d'excellence au premier cycle :

en économétrie

Valérie Bélanger
Joël Corbin-Charland
Maxime Cormier

en macroéconomie

Joël Corbin-Charland

en microéconomie

Joël Corbin-Charland
Anabelle Maher

en outils mathématiques

Julien Gagnon
Josiane Patricia Noulowe Deumaga
Fabien Peyrol
Huimin Tu

Bourse du doyen de la Faculté des arts et des sciences

Joël Corbin-Charland
Julien Gagnon

Bourse Promo 2000

Alexandre Poirier (bourse d'excellence)
Jonathan Gosselin (mention d'excellence)
Isabelle Maher (mention d'excellence)

Prix André-Raynauld

Karyne B. Charbonneau
Alexandre Poirier

Bourses et prix d'études supérieures

Bourse du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

Vincent Arel-Bundock (M.Sc.)
Sophie Beaulieu (M.Sc.)
Bryan Breguet (M.Sc.)
Karyne B. Charbonneau (M.Sc.)
Catherine Gendron-Saulnier (M.Sc.)
Alexandre Poirier (M.Sc.)
Dalibor Stevanovic (Ph.D.)
Cristina Vochin (M.Sc.)

Bourse du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture

Mame Astou Diouf (Ph.D., 2006)
Shirley Lira Miller (Ph.D., 2007)

Prix de la Fondation Lise-Salvas

Karyne B. Charbonneau

Prix de la Fondation Maurice-Bouchard

Sophie Beaulieu
Karyne B. Charbonneau
Anabelle Maher

Bourses d'excellence à l'admission à la maîtrise

Sophie Beaulieu
Fatemeh Behzadnejad
Pascal Bergeron
Karyne B. Charbonneau
Anabelle Maher
Ricardo Trejo Nava

Liste d'honneur du doyen de la Faculté des études supérieures (juin 2007)

Isabelle Belley-Ferris
Marjolaine Gauthier-Loiselle
Ana Patricia Munoz

Prix d'excellence en enseignement

Francis Cortellino (automne 2006)
Luigi Pezzutti (automne 2006)
Bryan Breguet (hiver 2007)
Pavel Sevcik (hiver 2007)

Bourse de la Banque Laurentienne

Justin Johnson Kakeu Kengne
Rachidi Kotchoni

La liste complète des prix et bourses peut être consultée sur notre site Internet : <http://www.sceco.umontreal.ca/bourses>

Flash historique sur notre Département !

Le récit de l'histoire du Département de sciences économiques de l'Université de Montréal serait incomplet si on passait sous silence l'existence de quatre centres de recherche, universitaires ou interuniversitaires, dont trois furent fondés par ses professeurs. Ces centres ont, au cours des années, permis à nos étudiants de faire leurs premières armes dans la recherche scientifique tout en leur assurant une assise financière non négligeable. Ils ont attiré des chercheurs de renom provenant des quatre coins de la planète et dont la présence à Montréal a généré maintes externalités, sous la forme de séminaires offerts dans nos murs, d'encadrement de nos étudiants de doctorat et de mise en œuvre de nouveaux projets de collaboration scientifique. Il s'agit, par ordre chronologique de création, du Centre de recherche en développement économique, qui prit, plusieurs années après sa fondation, le nom de Centre de recherche et développement en économie et qui est devenu récemment le Centre interuniversitaire de recherche en économie quantitative, du Centre de recherche sur les transports et du Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations.

Le Centre de recherche en développement économique (CRDE) a été créé en 1970 par notre collègue **André Raynauld**, qui en fut le directeur jusqu'en 1972, avec pour mandat de se livrer à des activités de recherche dans le domaine du développement économique dans les pays de l'Afrique dite francophone et du Québec, l'accent étant mis sur l'utilisation des méthodes quantitatives dans l'analyse des problèmes de développement et d'économie urbaine et régionale. On retiendra principalement de cette époque, qui perdurera jusqu'à la fin des années 80, la participation du CRDE à la l'élaboration des premières perspectives économiques du Niger, son appui aux travaux de modélisation macroéconomique du ministère de l'Économie et des Finances de la Mauritanie, son association avec le *Harvard Institute for International Development* dans l'étude des impacts microéconomiques et macroéconomiques de l'aide étrangère octroyée aux pays de l'Afrique de l'Ouest, membres du Comité permanent inter-États de la lutte contre la sécheresse dans le Sahel (CILSS), et son soutien aux premiers essais de modélisation en équilibre général calculable, effectués à l'Institut d'économie quantitative de la Tunisie (IEQ) et à l'Institut de la planification et de la statistique de l'Algérie (INPS). En 1984, tout en conservant son acronyme, pour le bonheur de l'administration, le CRDE est devenu le Centre de recherche et développement en économie. Ce changement d'appellation permettait de mieux rendre compte de la diversification des activités de recherche qui s'était opérée au fil des années, suite à l'embauche de nouveaux professeurs au Département. À l'économie du développement, s'étaient en effet graduellement ajoutées

l'économétrie, avec l'arrivée, plus tard, de l'économétrie de la finance, de l'économie internationale et de celle des ressources humaines. L'économie du développement eut toutefois pignon sur rue au CRDE jusqu'à la fin des années 90, avec sa participation à la création du Groupe de recherche en économie internationale (GREI) à l'Université Mohammed V à Rabat et sa collaboration, avec l'ex-Centre de recherche en économie et finance appliquées de l'Université Laval (CREFA), dans la réalisation d'un vaste programme international de recherche en économie du développement, reconnu comme centre d'excellence par l'Agence canadienne de développement et à l'acronyme particulièrement évocateur de PARADI (Programme d'analyses et de recherches économiques appliquées au développement international). Après **André Raynauld**, se succédèrent, à la direction du CRDE, nos collègues **Pierre-Paul Proulx**, **Claude Montmarquette**, **Robert Lacroix**, **Jean-Marie Dufour** et **Emanuela Cardia**.

Le CRDE, en tant que tel, a terminé ses activités en 2002, avec la création du Centre interuniversitaire en économie quantitative (CIREQ), en association avec les universités Concordia et McGill, sous l'impulsion, entre autres, des organismes subventionnaires qui, à partir du début des années 2000, favorisèrent, en l'institutionnalisant, la collaboration interuniversitaire en matière de recherche scientifique. Le CIREQ compte actuellement 48 chercheurs réguliers affiliés à des universités québécoises, ainsi que 22 chercheurs associés provenant principalement de l'extérieur du Canada. Les domaines privilégiés du CIREQ sont, d'une part, la recherche sur les méthodes d'analyse fondamentale que sont l'économétrie et la théorie de la décision et, d'autre part, l'économie appliquée et les politiques économiques en matière principalement d'environnement, de ressources naturelles, de marchés financiers et de finance internationale. Le Centre organise régulièrement des conférences et des séminaires très courus, car d'un haut niveau académique, en particulier sur la théorie économique, les méthodes économétriques, l'économétrie de la finance et la politique monétaire. Le CIREQ est dirigé, depuis sa création, par notre collègue **Emanuela Cardia**.

Le Centre de recherche sur les transports (CRT) fut constitué en 1978 par le Conseil de l'Université de Montréal et est devenu, en 1988, un centre conjoint, HEC Montréal et l'École polytechnique de Montréal étant désormais les deux autres institutions parentes. Le champ d'expertise du CRT est celui des méthodes et analyses quantitatives et informatiques appliquées à la planification, la gestion et l'exploitation des réseaux de transport urbains et internationaux, pour les passagers comme pour les marchandises. Il s'intéresse, en outre, au contexte politique, économique et réglementaire qui affecte ces réseaux. L'activité du centre n'est pas circonscrite à la recherche et à la formation de spécialistes. Un effort est également fait dans le transfert des résultats de la recherche vers le milieu industriel et les organismes publics. Notre

collègue **Marc Gaudry** a été, pendant de nombreuses années, un chercheur actif et directeur de projets au CRT. Il dirige actuellement l'Agora Jules Dupuit, une unité de recherche sise à l'Université de Montréal et spécialisée en économie des transports, en analyse de la durabilité des infrastructures, ce qui est le bienvenu en ces temps d'effondrement des infrastructures routières québécoises, et en économie de la culture.

Le Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO) a été fondé en 1993, suite à un arrêté du Conseil du Gouvernement du Québec, par nos collègues **Robert Lacroix**, qui en fut le premier PDG, et **Marcel Boyer**, qui lui succéda à ce poste. La rumeur veut que nos deux collègues choisirent l'élégant acronyme de CIRANO lors d'un petit déjeuner pris, au début des années 90, à la terrasse du café *Nahda* (« renaissance ») de l'avenue Mohammed V à Rabat, à l'occasion d'une mission scientifique qu'ils effectuaient dans le Royaume chérifien. L'idée d'un CIRANO était particulièrement originale. Le CIRANO devait être non seulement un centre de recherche sur les organisations publiques et privées. Il devait également être un véhicule de transfert et de liaison avec de telles organisations dans le souci d'assurer une amélioration de leur efficacité sur la base de techniques et de concepts qui soient novateurs. Symptomatique de cette vocation est le fait que le CIRANO, à la différence des centres susmentionnés, n'est pas situé sur le campus de l'Université de Montréal, mais au cœur de notre ville, là où se trouvent « ceux qui décident », plus précisément au 2020 de la rue University. Le CIRANO regroupe actuellement plus de cent professeurs-chercheurs du Québec, du reste du Canada et de l'étranger, oeuvrant dans des domaines différents tels que l'économie, la sociologie, la recherche opérationnelle, la science politique et aussi le droit, l'histoire et la médecine. Les domaines d'intérêt du centre sont les politiques publiques, le risque, la finance et l'environnement. Le CIRANO assure, depuis 1998, la direction scientifique du seul laboratoire d'économie expérimentale au Québec, qui fut mis en place par notre collègue **Claude Montmarquette** et qui, depuis 2000, bénéficie de la participation des Laboratoires Bell et du Fonds canadien pour l'innovation. Les analyses de politiques publiques faites au CIRANO se retrouvent fréquemment à la une de nos journaux, dont récemment celui, brûlant s'il en est, des frais de scolarité universitaires.

Ces différents centres ont établi progressivement de nouveaux liens, entre eux et avec d'autres. Le CIRANO, le CRT et le Centre de recherche mathématique de l'Université de Montréal (CRM) font partie du rcm2, l'important réseau des centres montréalais en modélisation mathématique, financé par le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG). Un groupe de chercheurs du CIRANO et du CRM participent au réseau du centre d'excellence MITACS (*The Mathematics of Information Technology and Complex Systems*), qui réunit aussi des

chercheurs du *Fields Institute* de Toronto et du *Pacific Institute for the Mathematical Sciences* (PIMS) de Vancouver. Le CIRANO est, en outre, fortement impliqué avec l'Institut de finance mathématique de Montréal, le IFM2, qui a été créé en 1998. Cet effort intensif de « réseautage » a été particulièrement bénéfique pour nos étudiants inscrits à nos programmes de Maîtrise et de DESS en finance mathématique et computationnelle, qui ont débuté en 1999. Ils ont trouvé dans ces réseaux de nouvelles possibilités d'encadrement, un accès à des technologies de pointe et, ce qui ne gâche rien, une assistance financière accrue.

L'Éconolien a cru bon de vous présenter ce flash qui vous est peut-être apparu comme « flashant » un peu longtemps, à l'instar de certains feux de circulation : sans lui, un pan important de l'histoire du Département, celui de la recherche, aurait été jeté aux oubliettes.

Sources :

www.archiv.umontreal.ca/E1000/e0089.htm

www.cireq.umontreal.ca

www.crt.umontreal.ca

www.ajd.umontreal.ca

www.cirano.qc.ca

www.sceco.umontreal.ca/programme/fmc.htm

Coup de projecteur sur nos chargés de cours

Fayçal Sinaceur (M.Sc., 1988) est chargé de cours au Département depuis 2004. Il y enseigne en 2007 la micro-économie, la macroéconomie, les problèmes économiques contemporains et les institutions financières. Il a été chargé de cours à HEC Montréal, à l'UQAM, à l'Université de Sherbrooke et au Collège Dawson à Montréal. Il a également enseigné à plein temps à l'Université Concordia, à l'Université Bishop, à Lennoxville, au Québec, et à l'Université *Al-Alkawayn*, une université de langue anglaise située à Ifrane, dans le cadre enchanteur du Moyen Atlas marocain, *Al-Akhawayn* signifiant « les deux frères » en référence aux rois du Maroc et de l'Arabie Saoudite.

Fayçal naît en 1960 à Rabat d'un père marocain et d'une mère parisienne, comptant parmi ses aïeux un grand-père belge, militant communiste. Il fait des études primaires et secondaires à Rabat à l'école de la Mission française. Il commence très jeune à beaucoup voyager : en Allemagne, en Angleterre, en Côte d'Ivoire, en Suisse et en Irlande, pays qu'il adore, les voyages étant sa passion dominante. Très jeune aussi, il participe à des compétitions de natation et de judo, la natation étant le seul sport qu'il pratique encore actuellement, mais trop rarement reconnaît-t-il.



Fayçal Sinaceur

Arrivé au Canada en 1978, il s'inscrit à l'Université d'Ottawa où il obtiendra un baccalauréat en sciences économiques. Il fera sa maîtrise chez nous et complètera son doctorat à l'Université Concordia avec une thèse sur la concurrence oligopolistique, la différenciation des produits et le commerce international. Ses études seront financées par une bourse de l'Agence canadienne de développement international, l'ACDI, et un travail durant l'été de ... réceptionniste de nuit dans les hôtels parisiens où il découvre, en plus des plaisirs de la ville lumière, qu'il a le contact facile avec ses congénères.

Ce qui intéresse le plus Fayçal en économie est la théorie des marchés et la modélisation des comportements stratégiques à l'aide de la théorie des jeux. Il se demande d'ailleurs depuis longtemps si, de façon générale, ce sont les modèles qui reproduisent les comportements des agents ou l'inverse. Il penche actuellement pour la seconde interprétation. Son intérêt pour les comportements stratégiques est à mettre en parallèle avec son autre passion, celle pour les ouvrages sur la 2^e Guerre mondiale. Il connaît le nom et la biographie de la plupart des chefs militaires ayant participé au conflit, nourrissant une admiration particulière pour Patton et Rommel. Notre chargé de cours adore la musique, que ce soit le *heavy metal*, le rock ou le classique. Il relit régulièrement les « grands » auteurs, de Rabelais à Malraux, en passant par Voltaire. Cette habitude est née de la pression qu'exercèrent ses parents lorsqu'il était encore bien jeune, alors qu'il avoue lui-même s'être désespérément raccroché à Tintin et à Blek le roc, ce personnage de bande dessinée, trappeur de son état, qui combattit, à la fin du 18^e siècle, l'opresseur anglais en Amérique du Nord. Fernandel reste son acteur favori.

Nos étudiants aiment bien l'enseignement de Fayçal qui déplore toutefois le manque de goût, chez certains d'entre eux, pour la formalisation mathématique.

Échos des anciens et amis

En juin dernier, **L'Éconolien** a eu le plaisir de rencontrer à Lima trois de nos anciens, **Arsène Kouadio** (Ph.D., 1993), **Touhami Abdelkhalek** (Ph.D., 1995) et **Cosme Vodounou** (Ph.D., 1997), qui participaient à une conférence internationale sur l'analyse de la pauvreté et les politiques d'éradication de la pauvreté, organisée par le réseau de recherche PEP (Politiques économiques et pauvreté). Tous trois sont en effet fortement impliqués à titre de chercheur, d'animateur ou de conseiller dans ce vaste réseau qui couvre l'Afrique, l'Amérique latine et l'Asie (www.pep-net.org). **Arsène** est professeur associé à l'Université Abidjan-Cocody où il enseigne la microéconomie, l'économie des ressources humaines et l'économie du développement. Il est directeur exécutif de l'Institut pour le développement à Abidjan et chercheur au Centre ivoirien de recherches économiques et sociales, dont il fut directeur adjoint de 2004 à 2007, tout

en participant comme coordinateur ou chercheur à plusieurs réseaux africains de recherche, dont le Réseau d'études des politiques africaines de la technologie et le Consortium pour la



Lima (juin 2007)
Cosme Vodounou (Ph.D., 1997), le rédacteur de l'Éconolien;
Touhami Abdelkhalek (Ph.D., 1995) et Arsène Kouadio (Ph.D., 1993)
Photo : Martine Frenette

recherche économique en Afrique, tous deux situés à Nairobi, et le Réseau africain sur les techniques de l'information et de la communication, basé à Johannesburg. Avec beaucoup de courage et de ténacité, **Arsène** est parvenu à maintenir ses activités scientifiques malgré les tragiques événements politiques dont a souffert la Côte d'Ivoire, voire ses proches, ces dernières années. **Touhami** est toujours professeur à l'Institut de statistique et d'économie appliquée à Rabat. On nous dit qu'il est également un consultant dont les services sont en forte demande, et pas exclusivement au Maroc. **Cosme** continue à faire une très belle carrière à l'Institut de la statistique et de l'analyse économique du Bénin. Il en a été, successivement, le directeur du traitement de l'information et des publications et celui des études démographiques, et en est, depuis 2004, le directeur général. Sa recherche porte sur les aspects dynamiques de la pauvreté. **Cosme** et son épouse sont les parents de deux filles, Coryelle, qui prépare son MBA en marketing et communication, et Marnie, qui fait des études dans un cycle d'ingénieur en génie électrique, ainsi que d'un garçon de 10 ans, Hardy, qui vient de commencer son secondaire.

Encore des nouvelles du grand large! **Emmanuel Verrier-Choquette** (B.Sc., 2003) a passé, en 2006, quatre mois en Gambie, en Namibie, en Ouganda et au Swaziland au sein d'une équipe chargée d'administrer une enquête de la Banque mondiale sur la productivité et le climat des investissements. Après un bain d'immersion en espagnol au Guatemala, il a rejoint, à l'automne 2006, la firme montréalaise bien connue, SECOR Conseil. **Stéphanie Boulenger** (M.Sc., 1999) est toujours à l'emploi de la division de santé internationale de Abt Associates à Washington. Ceci l'a amenée à aller dans de nombreux pays, et pas des plus faciles, l'Égypte, l'Éthiopie, Madagascar, le Nigeria, le Pakistan et le Soudan, plus précisément au sud de ce pays, pour travailler sur des dossiers les plus divers allant de la santé maternelle aux

comptes nationaux de la santé. Lors d'une visite qu'elle nous a faite récemment, **Stéphanie** nous a confié qu'elle désirerait continuer à oeuvrer dans ce domaine, mais plutôt à partir de Montréal ou d'Ottawa que de Washington. Qu'on se le dise! **Cheik Kader Yameogo** (B.Sc., 1997) reste un des hommes d'affaires les plus en vue de Ouagadougou, ses activités couvrant l'hôtellerie, les pâtes alimentaires, les eaux minérales et l'immobilier, non seulement au Burkina Faso, mais aussi dans d'autres pays. Depuis peu, il agit également à titre gracieux comme consultant, à Ouagadougou, de l'Institut africain de professionnalisation en management (IAPM) dont l'objectif est de renforcer les compétences des entrepreneurs locaux et de permettre aux étudiants de son master professionnel de trouver des emplois de choix. L'IAPM est à la recherche de collaborations extérieures, individuelles ou institutionnelles (www.iapmformation.com). Qu'on se le dise aussi! Après avoir complété, en 2001-2002, deux trimestres en programme d'échange au niveau de la maîtrise à notre Département, Malick Mbaye, a obtenu, à HEC Montréal, un certificat en informatique décisionnelle et un Master en sciences de la gestion. Il travaille actuellement, à Dakar, pour le groupe SONATEL qui, associé à FRANCE TELECOM, offre aux pays de la sous-région des solutions en matière de télécommunications dans les domaines de la téléphonie fixe et mobile, de l'Internet, de la télévision et des bases de données utilisées par les entreprises et les particuliers. Malick y fait des études de marché, participe aux travaux de la cellule d'étude de la tarification et à ceux du comité statistique du groupe, qui est chargé, entre autres, des prévisions et des simulations du trafic des télécommunications. Juste retour des choses, certains de nos anciens nous ramènent également leur expérience du grand large. Après avoir sillonné, pendant plusieurs années, l'Asie centrale et du sud pour l'ONG canadienne CECI, **Marcel Monette** (M. Sc., 1981) a été nommé chargé de cours au nouveau certificat en Coopération internationale offert par la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal. Il y enseigne, depuis cet automne, le cours Enjeux et perspectives de la coopération internationale. Infectée par le même virus que son père, la fille de **Marcel**, Émilie, a terminé, cette année, un stage au Népal où, encadrée par une ONG locale, elle a étudié les possibilités d'intégrer, tout en respectant les valeurs locales, des éléments de thérapie par les arts dans les programmes scolaires de la ville de Nepaljung, base de trekking appréciée des touristes et située dans la plaine du Teraï à 6 km de la frontière avec l'Inde. Elle a complété son séjour en travaillant bénévolement auprès des enfants orphelins de Katmandu. Le fils de **Marcel**, Mathieu, est étudiant au premier cycle en économie à l'UQÀM. Il a obtenu, pour l'hiver 2008, une bourse à la mobilité du ministère de l'Éducation, des Loisirs et des Sports du Québec, qui lui permettra d'inclure dans son programme des cours qu'il suivra à l'Université de Maastricht.

Certains des nôtres restent dans le milieu universitaire et s'y font, pour plusieurs d'entre eux, très remarquer. **Martin Boyer** (M.Sc., 1992), titulaire d'un Ph.D. de la *Wharton School of Business and Finance* de l'Université de Pennsylvanie et récemment nommé directeur du Département de finance à HEC Montréal, a obtenu, cette année, le *Early Career Scholarly Achievement Award* de l'*American Risk and Insurance Association*. Ce prix prestigieux reconnaît les réalisations exceptionnelles en recherche sur la gestion des risques et l'assurance d'une personne ayant obtenu un Ph.D. depuis moins de 10 ans. **François Des Rosiers** (B.Sc., 1972), titulaire d'une maîtrise en urbanisme de l'Université de Montréal et d'un Ph.D. en *Urban and Regional Planning Studies* de la *London School of Economics and Political Science* et qui est professeur titulaire au Département de management de la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval, a été élu membre de l'Académie des sciences sociales de la Société royale du Canada sur la base de ses travaux empiriques, considérés comme tout à fait originaux, sur la formation des prix résidentiels, des rentes commerciales et des externalités urbaines. **François Racicot** (M.Sc., 1993), titulaire d'un Ph.D. en administration (option finance) de l'UQÀM et directeur du MBA en services financiers et du DESS en finance, offerts par l'Université du Québec en Outaouais, et son coauteur devant l'éternel, **Raymond Théoret** (Ph.D., 1978), se sont vu octroyer le *Best Paper Award* à la *Global Finance Conference* qui s'est tenue cette année à Melbourne. **François** et **Raymond** ont publié récemment dans le *Journal of Wealth Management*, *Economics Letters*, le *Journal of Derivatives and Hedge Funds* et *International Advances in Economic Research*. Plusieurs de ces travaux contiennent des extensions de ceux qu'ils avaient réalisés à l'Université de Montréal sous la direction de notre regretté collègue, **Marcel Dagenais**. **Jean Boivin** (B.Sc., 1995), qui obtint en 2000 son Ph.D. de l'Université Princeton et qui est professeur agrégé à l'Institut d'économie appliquée de HEC Montréal, a présenté à la conférence du *National Bureau of Economic Research* (NBER), tenue en juin dernier en Catalogne et consacrée aux dimensions internationales de la politique monétaire, une communication, avec Marc Giovanni de l'Université Columbia, sur les facteurs externes et globaux qui affectent l'efficacité de la politique monétaire. **Jean** est *Research Fellow* du programme en économie monétaire du NBER. Après avoir enseigné plusieurs années à l'Université de Grenoble, **Stefan Ambec** (Ph.D., 1999) a rejoint, dans le cadre d'une « mutation de service », selon l'inimitable jargon administratif de nos amis français, le Laboratoire de l'environnement et des ressources



François Des Rosiers

naturelles (LERNA) de l'Université des sciences sociales de Toulouse (Toulouse I). C'est pour lui un retour aux sources. **Stefan** avait eu sa première formation à cette université avant de faire son doctorat chez nous. Il suggère que notre verbiériste en résidence, Suzanne Larouche-Sidoti, introduise l'acronyme LERNA dans un des « mots croisés » qu'elle offre régulièrement dans *L'Éconolien*. **Alexandre Debs** (B.Sc., 2000) a obtenu son Ph.D. du renommé MIT en septembre 2007. Il est professeur adjoint au Département de science politique de l'Université Rochester, située dans l'État de New York, avec une affiliation au *Wallis Institute of Political Economy*, du nom de W. Allen Wallis, économiste et statisticien américain, décédé en 1998, qui fut conseiller des présidents Eisenhower, Nixon, Ford et Reagan. **Stéphanie Lluis** (Ph.D., 2001) est de retour au Canada après avoir enseigné pendant cinq ans à l'Université du Minnesota à Minneapolis. Sa situation familiale était devenue trop compliquée avec deux enfants et un mari qui travaillait, à trois heures de route, dans l'Iowa. **Stéphanie** et son époux ont tous deux obtenu un poste de professeur à l'Université de Waterloo dans l'Ontario. Ce qui ne gâche rien est que la région est aussi celle de la famille du mari. Cela aide toujours d'avoir des grands-parents qui n'habitent pas loin! **Anne-Marie Girard** (M.Sc., 1987) a quitté son poste d'adjointe à la vice doyenne aux études de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal pour occuper celui d'adjointe à la vice rectrice - International et vie étudiante et à la vice rectrice aux Études de la même université. De toute évidence, on réalise des économies d'échelle à l'Université de Montréal! **Karim Moussaly** (M.Sc., 2006) est depuis juin 2006 analyste au Bureau de la planification et de l'analyse institutionnelle de l'Université McGill. **Jérémie Lefebvre** (M.Sc., 2007) enseigne à l'Université de Tilburg aux Pays-Bas. Il a épousé, le 14 avril dernier, **Stéphanie Elleboudt** (M.Sc., 2005). La cérémonie de mariage a eu lieu en Belgique, pays d'origine de **Stéphanie**, et a été suivie d'une réception inoubliable arrosée au champagne à laquelle étaient présents plusieurs membres de la famille de **Jérémie** venus du Canada. **Patrick de Lamirande** (Ph.D., 2006), après un bref séjour au Bureau de la concurrence du Canada, a été nommé, en janvier 2007, professeur adjoint à la *Shannon School of Business* de l'Université du Cap-Breton en Nouvelle-Écosse. **Patrick** nous avait annoncé l'année dernière que sa conjointe, Véronique Legault, et lui-même travaillaient activement à l'extension de leur petite



Jérémie Lefebvre et Stéphanie Elleboudt

famille qui comptait déjà la jeune Daphnée. C'est chose faite! Véronique et **Patrick** sont depuis tout récemment les heureux parents d'une seconde fille, prénommée Rosalie. Ce n'est d'ailleurs pas le seul bébé nouvellement accueilli. **Jacques Miniane** (M.Sc., 1997), économiste au FMI à Washington, et son épouse ont eu, le 19 février 2007, une fille prénommée Emma Lily, tandis que **Kether Shemie** (B.Sc., 1994) et son épouse ont vu naître, le 17 décembre 2006, leur fils Rouben Jon.

Ils continuent des études ou viennent de les terminer. **Douwere Grekou** (M.Sc., 2005) fait des études de Ph.D. à l'Université de Western Ontario et pense consacrer sa thèse à des questions institutionnelles en économie du développement. **François-Alexis Ouegnin** (M.Sc., 2005) a terminé sa maîtrise en mathématiques à l'Université York, à Toronto, et s'y est inscrit au programme d'ingénierie financière, supervisé par le Département de mathématiques et la *Schulich School of Business*, du nom de Seymour Schulich, homme d'affaires et philanthrope, né en 1940 à Montréal. Dans chacun de ses messages, **François-Alexis** ne manque pas de nous remercier pour l'excellente formation en économétrie et en économie financière qu'il a reçue à notre Département. De rien, **François-Alexis**! **Ingrid Verónica Mújica Cañas** (B.Sc., 2007) a commencé sa maîtrise en sciences économiques à l'Université de Toronto. **Ana Patricia Muñoz** (M.Sc., 2006) a complété sa maîtrise en affaires publiques (programme des politiques publiques) à l'Université Brown, à Providence, dans le Rhode Island, tout en y ayant pris quelques cours au Département d'économie et même à celui de biostatistiques. Depuis juillet, elle travaille comme assistante de recherche senior avec des économistes prestigieux, dit-elle, à la *Federal Reserve Bank* de Boston, une de ses villes préférées.

La politique accapare toujours nos anciens. **Rita Dionne-Marsolais** (M.Sc., 1971), députée de Rosemont à l'Assemblée Nationale du Québec, est devenue porte-parole du Parti Québécois pour les affaires du Conseil du Trésor. **Pierre Paquette** (M.Sc., 1983), député de Joliette à la Chambre des communes du Canada, a été nommé leader parlementaire du Bloc Québécois. Affichant des couleurs politiques sensiblement différentes, **Jean Caumartin** (B.Sc., 1988), membre du Barreau du Québec depuis 1993, s'est présenté, le 17 septembre, sous l'étiquette du Parti Libéral du Canada, à l'élection partielle qui s'est tenue



De gauche à droite : Me Denis Paradis, député fédéral de Brome-Missisquoi, l'Honorable Stéphane Dion, chef de l'Opposition officielle et chef du Parti libéral du Canada, Jean Caumartin (B.Sc., 1988) et Madame Jeannine Krieber, épouse de l'Honorable Stéphane Dion.

dans le comté de Saint-Hyacinthe-Bagot. L'issue du vote faisait peu de doute. Le comté est fidèle depuis 1993 au Bloc Québécois et la lutte se présentait plutôt entre la candidate du Bloc et le candidat du Parti Conservateur du Canada. C'est la candidate du Bloc, Madame Ève-Mary Thaï Thi Lac, qui l'a emporté avec 42,1% des voix. Il faut néanmoins saluer le courage de **Jean** qui s'est lancé dans l'arène sans compter ses efforts et au risque de négliger l'étude légale prospère qu'il a dans le Vieux-Montréal, au 360 de la rue Saint-Jacques. Comme disait un grand personnage, une bataille perdue n'est pas nécessairement une guerre perdue !

À notre grande déception, **Lisa Russo** (M.Sc., 2006) ne nous avait pas donné de ses nouvelles depuis son retour en France. La chose est réparée. **Lisa** nous apprend que, revenue à Paris, elle travaille comme consultante en énergies renouvelables et lutte contre le changement climatique auprès d'un bureau d'études néerlandais, ECOFYS, qui est d'ailleurs aussi présent au Canada sous le nom de GOLDER ECOFYS. Le bureau parisien de ECOFYS est encore petit, même très petit. Jusqu'à présent, les principaux clients ont été les administrations publiques. Le bureau a cependant commencé à conseiller des entreprises, notamment en matière de gestion des déchets de carbone. **Lisa** termine son message en disant qu'il y a beaucoup à réaliser dans le domaine de l'environnement en France qui est en retard à cet égard par rapport aux autres pays européens. Également dans le privé, mais à Montréal, **Évelyne Giard** (M.Sc., 2005) a accepté en juillet le poste, plein de défis, de directrice en analyses et prévisions chez Bell Canada. Il y a aussi des surprises. Quel ne fut pas l'étonnement de notre directeur, Michel Poitevin, lors d'une excursion en famille dans l'Estrie, au Québec, de rencontrer **Sophie Lamouroux** (M.Sc., 1998), devenue metteur en scène de théâtre amateur et co-propriétaire d'un sympathique bistrot-restaurant « Le Petit Eastman » où son conjoint fait une délicieuse cuisine, dont en particulier un succulent gâteau basque dont la recette reste malheureusement confidentielle.



Notre directeur, son fils Alexandre et Sophie Lamouroux (M.Sc. 1998) devant Le Petit Eastman

Pour les amateurs, Le Petit Eastman est situé au 424, rue Principale et, comme il se doit, dans la ville de Eastman.

Gilbert Martin (M.Sc., 1974), père attentif depuis des lustres des multiplicateurs du tableau des échanges interactifs du Québec, nous informe que son unité, qui dépend de l'Institut de la statistique du Québec, a été transférée de la Vieille Capitale à Montréal. Bon retour chez nous, cher **Gilbert** !

Nos informations ne sont-elles pas à jour ou vous aimeriez qu'on parle d'autres ou de vous-même? Communiquez avec nous.

Un ancien nous reçoit

François Trahan (M.Sc., 1994) est *Senior Managing Director* et *Chief Investment Strategist* chez *International Strategy and Investment Group*, à New York. Diplômé d'honneur, en 2007, de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal, il a été classé premier, en 2005 et 2006, par le prestigieux magazine *Institutional Investor*, à titre de stratège en matière de transactions sur les actions américaines. **L'Éconolien** avait l'intention d'inviter **François** dans un des meilleurs restaurants du quartier des affaires de Montréal où il aurait répondu à nos questions. Faute de temps, il n'a pas pu accepter notre invitation, si bien que l'entretien a eu lieu au cours d'une conversation téléphonique entre New York et Montréal. L'invitation au restaurant tient toujours.



François Trahan

ma fascination pour les informations financières, ce sont surtout les cours d'histoire, et non pas ceux d'économie, qui m'intéressent le plus. Les professeurs me disent aussi que j'ai beaucoup de facilité en mathématiques. Je ferai mes études collégiales au Collège Ahuntsic en sciences de l'administration.

- **L'économie a dû reprendre le dessus puisqu'en 1988 vous vous inscrivez au baccalauréat en sciences économiques de l'Université de Montréal.**
- *C'est bien cela. J'y apprécie en particulier les cours en histoire économique et en finances publiques de **Leonard Dudley**, dont j'admire le flegme tout britannique et la vaste culture, et celui en fiscalité de **François Vaillancourt**. Ce dernier était un véritable « entertainer ». Peu importait le sujet, il parvenait toujours à le rendre intéressant et à nous captiver. J'y rencontre aussi celui qui deviendra mon meilleur ami, Alain Michel. Alain travaillera plus tard à la Caisse de dépôt et placement du Québec et agit présentement comme analyste au bureau montréalais de Genuity Capital Markets, une société, basée à Toronto, offrant des conseils en matière de placements et de stratégie d'acquisition à des investisseurs institutionnels. Parmi les condisciples que j'ai eus au baccalauréat, certains sont devenus mes clients.*
- **La maîtrise, vous la faites également chez nous?**
- *Oui, de 1991 à 1993. Je me lance dans un premier projet de mémoire de maîtrise en finances internationales, consacré aux économies pétrolières. Je bâcle malheureusement ce travail qui, de ce fait, n'est pas présentable. **Vaillancourt** me propose de me pencher sur un thème de l'heure, tout à fait différent, celui de la comptabilité dite générationnelle, à savoir une méthode d'analyse des effets à très long terme de la politique budgétaire, qui venait d'être mise de l'avant, avec un certain succès, par les Américains Alan Auerbach et Laurence Kotlikoff et leurs collègues, et par laquelle on essaie d'évaluer, entre autres, si les politiques budgétaires en cours ne font pas peser une charge plus élevée sur les générations futures que sur celles qui vivent aujourd'hui. Ce mémoire me vaut mon premier emploi en 1993, au ministère des Finances du Canada, à Ottawa, où je fais partie de l'équipe des politiques fiscales, estimant notamment l'impact de l'investissement sur l'emploi.*
- **Vous n'y restez pas longtemps.**
- *Environ deux ans après mon départ pour Ottawa, en 1996, à la sortie d'une conférence sur la finance qui se déroule à Montréal, je décide d'aller prendre une bière dans un bar avec un collègue du ministère des Finances. J'y rencontre un cadre d'une société montréalaise spécialisée en recherche et conseils financiers, Bank Analyst Credit Research ou BCA. Après quelques moments de conversation, le monsieur m'offre de travailler pour eux ici à Montréal. Je suis*

- **Vous êtes, pourrait-on dire, un « animal » de la finance. D'où vous est venue cette vocation?**
- *Je n'en sais trop rien. Tout ce que je peux vous dire est que, dès mon enfance, à l'âge d'environ 10 ans, je suivais régulièrement et de manière assidue l'évolution de la valeur en bourse d'une manufacture de jouets montréalaise bien connue, du nom de Charland, et que, lorsque j'étais adolescent, ce n'est pas la page des sports de nos journaux que je lisais en premier, mais la rubrique des affaires.*
- **Vous êtes donc né à Montréal?**
- *Non ! Je suis né en 1969 à Mississauga, une petite ville située dans la grande banlieue de Toronto. Mon père, Michel Trahan, complétait un Ph. D. en éducation à l'Université de Toronto, avec une spécialité en mesure et évaluation. Il deviendra doyen de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal où il sera nommé plus tard vice-recteur aux ressources humaines, puis vice-recteur exécutif. Il est actuellement Fellow invité au CIRANO. Ma mère était secrétaire à l'époque et deviendra éventuellement comptable. Ils eurent également une fille qui fit des études de criminologie et travaille présentement pour la police de Montréal. Mon père eut une autre fille d'un second mariage. Elle est au doctorat en psychologie à l'UQAM.*
- **La famille s'installe cependant rapidement à Montréal.**
- *Plus précisément à Laval, au nord de Montréal. J'y fais des études primaires à l'École Paul-Sauvé et le secondaire au Collège Mont-Saint-Louis. À cette époque, malgré*

le seul francophone sur 55 employés dans ce bureau et on me demande de faire de l'analyse macroéconomique, appliquée en particulier aux pays européens. C'est comme si je fais une seconde maîtrise.

➤ **Et puis ce sont les États-Unis.**

➤ À peine dix-huit mois après mon arrivée chez BCA, la firme reçoit une offre d'achat d'une autre société d'analyse financière, aux ramifications internationales, Ned Davis Research (NDR), du nom d'un des gourous américains de la finance, qui en est le président-fondateur, et dont le siège social est à Venice, en Floride. Les deux firmes commencent même déjà à échanger des employés. En bout de ligne, ces négociations n'aboutiront jamais. Mais quelle est ma surprise lorsqu'en janvier 1998, en pleine crise du verglas, Ned Davis lui-même me téléphone et m'offre de me joindre à son équipe! Gelant à Montréal où des arbres se sont abattus sur ma maison, je ne peux résister à cet appel d'une Floride ensoleillée où je suis affecté au bureau de NDR à Sarasota, sur le Golfe du Mexique. On me demande, dans mon nouvel emploi, de couvrir les marchés financiers internationaux et de participer à l'élaboration du document très prisé que NDR met à la disposition de ses clients, *International Strategy*. C'est également pour moi l'occasion de jouer au tennis, de pêcher en haute mer et d'obtenir un certificat en plongée sous-marine.

➤ **Vous étiez allé du nord au sud et, peu après, on vous retrouve au nord, plus précisément à New York. Pourquoi?**

➤ D'abord, j'y ai une copine. En outre, l'été, qu'a connu la Floride en 1998, a compté parmi les étés les plus torrides des cinquante dernières années. Et puis, je m'étais rendu compte que l'hiver me manquait, avec le ski, le ski-doo et la raquette. J'accepte donc une offre d'emploi chez Brown Brothers Harriman, la plus vieille banque d'affaires de New York - elle a été fondée en 1818 - située au 59 de Wall Street. Ce fut mon premier poste de stratège financier. Je resterai chez eux quatre ans jusqu'au moment où j'apprendrai de mes clients que la maison Bear Stearns, aussi située à New York, vient de perdre son stratège principal. Je postule pour le poste, attiré par le fait que Bear Stearns, qui compte une soixantaine d'analystes, est la cinquième plus grosse firme de courtage américaine alors que Brown Brothers Harriman n'est qu'en quinzième position. Je suis engagé. Mon travail consiste à donner des conseils à des gestionnaires de portefeuille, à faire de l'analyse quantitative et aussi à passer à la TV dans des émissions consacrées aux affaires. Je côtoie les plus grands noms de Wall Street de l'époque, comme Doug Cliggott de JP Morgan et aussi Steve Galbraith de la firme Morgan

«... dès mon enfance, à l'âge d'environ 10 ans, je suivais régulièrement et de manière assidue l'évolution de la valeur en bourse d'une manufacture de jouets montréalaise bien connue, du nom de Charland, ...»

Stanley. Cliggott, en particulier, était mon idole. Il venait de passer, en quelque sorte, à la postérité dans notre milieu, ayant correctement prédit que 2000 serait l'année la plus rude pour la bourse depuis 1994. Ils sont tous deux mes clients maintenant.

➤ **Vos plus beaux souvenirs professionnels de cette époque?**

➤ À deux reprises, je suis l'invité principal de la prestigieuse émission télévisée *Wall Street Week* qu'animait, depuis plus de 40 ans, Louis Rukeyser, décédé en 2006. Un autre moment fort, qui me porta littéralement aux nues, survient en 2004 : je suis classé deuxième meilleur stratège par le magazine *Institutional Investor*, sur la base d'un sondage réalisé auprès d'investisseurs ayant chacun un portefeuille d'au moins 100 millions de dollars.

➤ **Deuxième? Mais, les deux années suivantes, vous serez premier. Cela devra être encore plus excitant.**

➤ Pas nécessairement. Ma jubilation, en 2004, provenait du fait que je passais de la sixième à la deuxième place, un véritable bond en avant.

➤ **Qu'est-ce que cela rapporte, financièrement parlant, de progresser au palmarès de *Institutional Investor*?**

➤ Si on progresse d'une place, le salaire est doublé. Si on avance encore d'une place, le salaire est à nouveau multiplié par deux, et ainsi de suite.

➤ **Vous venez de vous joindre au *International Strategy and Investment Group*, toujours à New York, dont vous êtes, nous l'avons dit, directeur senior et stratège principal.**

➤ Oui, à ISI. ISI emploie environ une centaine de personnes et a été fondé par le très sympathique Ed Hyman, considéré comme l'économiste numéro 1 de Wall Street depuis environ un quart de siècle. C'est en fait une très petite firme comparativement à Bear Stearns qui a environ 15 000 employés. Ceci dit, dans mon domaine, ISI est au « hall of fame » de l'analyse macro.

➤ **Comment se passe votre journée de travail?**

➤ J'habite le quartier de Park Slope, à Brooklyn, qui me rappelle un peu le quartier du Plateau à Montréal, avec mon épouse Ann-Meade, une américaine qui détient une maîtrise en éducation et complète une maîtrise en travail social à la New York City University, et notre fils Roch-Étienne, âgé de 17 mois. Park Slope est l'opposé de Manhattan où je ne pourrais vivre. Un chauffeur me cueille au domicile familial à 5h30 du matin. Durant le trajet, je lis le *Wall Street Journal* et le *Financial Times*. Je suis au bureau avant 6h00, au 18^e étage du n° 40 de la 57^e rue Ouest, entre les 5^e et 6^e avenues, avec vue sur Central Park. Mon équipe arrive en même temps que

moi. Nancy Lazar, qui travaille depuis 25 ans avec Ed, est déjà à pied d'oeuvre.

- **Et commence alors une journée qui s'annonce frénétique.**
- « Frénétique » est le mot juste. Trois fois par semaine, je dois rédiger notre document sur la situation des marchés et de l'économie mondiale. Nancy se concentre sur l'économie internationale, Ed sur l'économie américaine, Tom Gallagher, de notre bureau de Washington, sur la politique monétaire, et moi sur les marchés financiers. Nous avons aussi un spécialiste des questions énergétiques et de l'environnement qui complète notre équipe. Le tout doit être fin prêt à 7h30 pour que la première ébauche puisse être envoyée, pour commentaires, à nos bureaux de Beijing, Londres et Washington. Nous sortons le texte final à 8h30 et c'est à ce moment-là que débute ma « véritable » journée de travail, remplie de conversations téléphoniques, souvent en voiture ou même en avion, et de rencontres avec les clients.
- **Vous voyagez sûrement beaucoup?**
- *Trop! Au minimum trois voyages annuels en Europe avec en plus Tokyo, inéluctablement suivi d'arrêts à Singapour, Hong Kong et Sidney, sans compter éventuellement Beijing et Taiwan. Souvent même, lors de ces tours du monde, je ne dors pas à l'hôtel, mais seulement dans l'avion et, vous le devinez, pas par souci d'argent, mais de temps. Je me suis d'ailleurs promis de ne jamais prendre l'avion pour des vacances familiales. J'ai fait une exception, il y a quelques années, lorsque je suis allé au Costa Rica avec Ann-Meade. Quand je suis en Europe, j'essaie aussi de terminer mes activités le vendredi soir, afin que mon épouse puisse, à l'occasion, me rejoindre pour la fin de semaine, à Londres ou à Paris.*
- **Incidemment, comment votre épouse voit-elle vos activités dans le monde de la haute finance alors qu'elle, spécialisée en travail social, ne doit pas nécessairement rencontrer beaucoup de vos clients?**
(Bref silence au bout de la ligne!)
- *Euh! Disons que nous sommes tous les deux à l'aise dans ce que nous faisons même si son domaine est évidemment beaucoup plus « démocrate », au sens américain du terme, que le mien. Au niveau professionnel, je ne parle jamais de politique. De toute manière, il n'est pas exclu qu'un de mes clients, victime d'un retournement boursier, ne doive un jour faire appel aux services de travailleurs sociaux.*
- **Comme vous le savez, il se fait beaucoup de recherche en finance dans nos universités. Faites-vous appel au monde académique de la recherche à l'occasion de vos activités professionnelles?**
- *Cela arrive, en particulier lorsqu'on est confronté à une question qui sort de l'ordinaire. Un exemple vécu me*

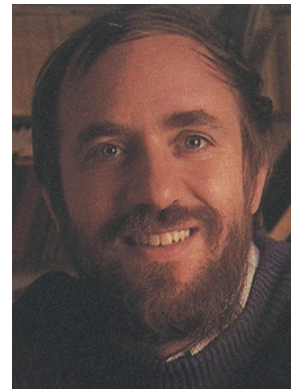
vient à la tête. La question était : « Quand on assiste à un phénomène de Insider Buying, c'est-à-dire lorsqu'un investisseur se met à acheter ses propres titres, cela signifie-t-il qu'il faut s'attendre à une augmentation de la valeur boursière desdits titres? ». Dans un tel cas, il y a intérêt à voir ce qui a été écrit et dit sur le sujet par les chercheurs universitaires.

- **Vos violons d'Ingres?**
- *Un surtout, le jardinage. Je le pratique à notre maison de campagne, à Mansonville, dans les Cantons de l'Est au Québec. Je cultive surtout des légumes que nous consommons nous-mêmes ou offrons à des amis. Ma production est même suffisante pour satisfaire les chevreuils, porcs-épics et autres ratons laveurs qui rôdent autour de notre propriété.*
- **Des conseils pour nos étudiants?**
- *Préparez bien vos entrevues lorsque vous postulez un emploi, en lisant dans les journaux sur ce qui se passe dans la vie économique et financière et ne commencez surtout pas cela à la veille de l'entrevue, mais bien avant. Faites aussi un suivi de ces rencontres. Une lettre de remerciements sur papier et manuscrite sera toujours appréciée par votre employeur potentiel. Évitez les remerciements par courrier électronique. Et dans ce suivi, n'hésitez pas à faire montre d'une certaine agressivité, dans le bon sens du terme s'entend. Un candidat interviewé qui m'appelle, par la suite, 2, 4 ou même 5 fois par semaine, m'impressionne toujours favorablement.*

Merci beaucoup! Nous nous permettrons de venir déguster vos légumes, l'été prochain, à Mansonville.

Un prof nous parle

Professeur titulaire, **François Vaillancourt** enseigne à notre Département depuis 1976, est directeur de recherche à la Chaire d'études politiques et économiques américaines de l'Université de Montréal et *Fellow* au CIRANO. L'entretien s'est déroulé au bistrot de la librairie Olivieri à Montréal. Au menu : jarret d'agneau braisé au vin et aux olives, et pâtes italiennes.



François Vaillancourt

- **Vous êtes certainement un des professeurs qui a dirigé le plus grand nombre de rapports de recherche de nos étudiants de maîtrise. Vous semblez aussi avoir gardé un excellent contact avec les diplômés qui sont passés par vous. Comment expliquez-vous cela?**
- *Je crois que cela s'explique par la démarche d'encadrement que j'ai retenue. Tout d'abord, j'identifie*

avec eux un sujet qui les intéresse certes, mais qui m'intéresse aussi. Le travail de recherche qu'ils feront doit, en outre, compléter leur formation et diversifier leurs aptitudes en fonction du marché où ils chercheront à être embauchés, à Montréal, à Québec, à Ottawa, autre part au Canada ou à l'étranger. J'insiste pour que le travail soit de nature empirique, ce qui les obligera à manipuler des données, souvent tirées d'enquêtes. Je les encadre également de façon active, n'hésitant pas, lorsque c'est possible, à publier ultérieurement avec eux. J'ai actuellement, à titre de coauteur, 35 articles ou chapitres de livres publiés avec des étudiants de maîtrise, dont la plupart contiennent un extrait de leur rapport de recherche. Finalement, je leur offre une « garantie après-vente » de cinq ans, ce qui veut dire qu'ils peuvent me contacter, durant cette période, s'ils ont des questions concernant leur choix de carrière ou leur vie professionnelle.

La recherche ne commence d'ailleurs pas à notre Département au niveau de la maîtrise. Elle commence dès la troisième année du baccalauréat avec nos ateliers d'économie appliquée et d'économie politique au cours desquels les étudiants sont appelés à choisir un sujet d'étude, à en montrer l'importance, à lui appliquer une méthodologie reconnue et à en retirer des résultats souvent utiles pour les décideurs. Je considère que cette première incursion dans la recherche leur est très bénéfique et cela m'a incité à participer à l'animation de ces deux ateliers du premier cycle, quasiment sans discontinuité, depuis 2003.

- **Mais vous êtes avant tout reconnu comme étant « notre » professeur de finances publiques !**
- C'est bien cela quoique j'ai aussi enseigné des cours en théorie microéconomique et macroéconomique, monnaie et banque, problèmes économiques contemporains, économie québécoise, économies nord-américaines, économie de l'éducation et statistiques économiques. Le cours de statistiques économiques a d'ailleurs été créé à notre Département suite à une demande que je fis, lorsque j'y étais étudiant du 1^{er} cycle, à **Gérald Marion**, directeur à l'époque.
- **Vous êtes né et avez grandi à Montréal?**
- Oui, je suis né le 9 novembre 1950, dans le quartier montréalais du nom de Snowdon. Mon père était représentant de commerce pour une entreprise de peintures industrielles dont, véritable produit canadien, la « peinture à glace » qui sert à délimiter les patinoires de hockey ou de curling. Il exerçait également, à titre bénévole, la fonction de marguillier pour une paroisse locale. Ma mère, tout d'abord journaliste, termina sa carrière comme professeure d'anglais au secondaire.

«... même si chaque pays est unique, les humains ne sont pas différents. Ils réagissent, en effet, de la même manière aux incitations que peuvent introduire les politiques.»

Ils eurent, après moi, une fille qui tient actuellement un magasin de vêtements sur la rue Saint-Laurent et enseigne le marketing et la distribution au Collège Marie-Victorin.

- **Vos premières années d'études?**
- Des études primaires, dans mon quartier, à l'École Saint-Antonin, qui était à l'époque un îlot francophone dans une mer à majorité anglophone, et des études secondaires et collégiales, à Outremont, au Collège Saint-Viateur, depuis disparu. J'y eus comme premier professeur d'économie Monique Frappier-Desrochers, la fille de Armand Frappier qui fonda, en 1938, l'Institut d'hygiène et de microbiologie de Montréal, devenu en 1975 l'Institut Armand-Frappier. Monique m'a dit que son père avait été surpris, dans les années 50, par son choix, elle qui était une femme, de faire de l'économie. Elle fut une de nos premières finissantes.
- **L'économie figurait donc déjà au programme des études collégiales.**
- Tout à fait! Le manuel utilisé était *Economics : An Introductory Analysis* de Paul Anthony Samuelson, dont la première édition datait de 1948 et dont il existait une traduction en français, *L'économie : les techniques modernes de l'analyse économique*, parue en deux tomes, en 1968, aux Éditions Armand Colin à Paris.
- **« Le Samuelson » sera ainsi à l'origine de votre passion pour notre discipline.**
- En fait, non! D'autres disciplines m'intéressaient davantage à l'époque. J'avais eu au secondaire un remarquable professeur de mathématiques, Monsieur Brillon, qui m'avait inculqué l'enthousiasme pour les nombres et les formules. Il y avait également ma mère qui avait commencé sa carrière comme journaliste auprès des tribunaux et qui m'avait fait partager son intérêt pour les questions juridiques au point que j'envisageais sérieusement de faire des études de droit. Mon choix de l'économie eut plutôt pour origine la qualité de l'enseignement de Monique Frappier-Desrochers. Pour répondre à ma question « que fait un économiste ? », elle me prêta une étude de Vély Leroy, qui sera plus tard professeur à l'UQÀM, sur le rôle des Caisses populaires Desjardins dans le système financier québécois. La lecture de cette étude m'amena à conclure, d'une manière encore un peu vague, que la science économique pose des questions intéressantes tout en apportant des réponses non moins intéressantes, le tout sur la base d'un traitement de données quantitatives, ce qui me ramenait aux enseignements du Professeur Brillon. Pour la petite histoire, mon travail de session fut mal noté. J'y faisais allusion à certaines dimensions microéconomiques de l'inflation alors que Monique n'y voyait qu'un

phénomène de nature purement macroéconomique. Quelle fut ma satisfaction d'apprendre plus tard que certains économistes n'hésitaient pas à parler des fondements microéconomiques de l'inflation, et de la macroéconomie tout court ! Incidemment, j'eus Vély Leroy comme professeur en monnaie et banque en troisième année de baccalauréat à l'Université de Montréal.

➤ **Parlons-en de vos études de premier cycle en sciences économiques à l'Université de Montréal où vous vous inscrivez en 1969.**

- Parmi mes professeurs, j'eus le regretté **Maurice Bouchard**, la non moins regrettée **Lise Salvat** et son époux **Camille Bronsard**, qui m'enseignèrent, entre autres, comment « recevoir » les étudiants, **Leonard Dudley**, **Robert Lacroix**, **Fernand Martin**, notre « plombier » favori, **André Raynald** et **Rodrigue Tremblay**. Je me souviens en particulier de deux travaux de recherche que je dus soumettre lors de mes études de baccalauréat. Le premier traitait de questions monétaires et bancaires. **Raynald**, qui dirigeait ma recherche, me reprocha d'avoir ignoré la forêt et de n'avoir regardé que les arbres qui y poussaient. Ce faisant, il m'avait donné un précieux conseil pour mes recherches futures. Le deuxième travail, remis dans le cadre du cours de commerce de **Tremblay**, était consacré à une vérification empirique du théorème Heckscher-Ohlin du commerce international dans le cas du commerce interprovincial au Canada. À cette occasion, je compris que, pour faire une bonne recherche, il faut faire beaucoup d'efforts pour trouver de bonnes données. Depuis, la recherche de données fiables a toujours été mon souci principal. J'approfondirai, lors de mes études de cycle supérieur, cette analyse du commerce interprovincial, dont les résultats furent publiés dans le numéro d'avril-juin 1974 de *L'Actualité économique*. Un autre souvenir est la tâche d'assistant d'enseignement que nous confia **Maurice Bouchard**, à **Jean-Michel Cousineau**, actuellement professeur à l'École des relations industrielles de notre université, et à moi-même, lorsque nous n'étions qu'en troisième année de baccalauréat. **Bouchard** enseignait la théorie microéconomique en deuxième année et il le faisait en utilisant relativement beaucoup, du moins pour l'époque, la formalisation mathématique, ce qui effrayait plus d'un de ses étudiants. Il nous avait donné la mission d'expliquer aux étudiants de son cours certaines parties de *Value and Capital* de John Richard Hicks et de *Foundations of Economic Analysis* de Samuelson. Ce fut, pour Jean-Michel et moi, notre première expérience d'enseignement universitaire. J'eus aussi l'occasion de suivre le cours d'économétrie donné par **Jean-Guy Loranger**, frais émoulu de l'Université de Genève et actuellement à la retraite. **Jean-Guy** nous apportait les techniques, mais c'était à

nous de trouver un sujet d'application. Ce fut à **Robert Lacroix** et **Claude Montmarquette**, jeunes professeurs au Département, que l'équipe d'étudiants à laquelle j'appartenais, offrit de travailler sur un sujet de leur choix, gratuitement s'entend. Ils nous proposèrent de vérifier empiriquement si la hausse du taux de chômage encourageait ou non la participation au marché du travail. Je terminais donc mon baccalauréat avec non seulement une bonne formation théorique, mais aussi une expérience non négligeable de la recherche appliquée. Ce fut sans doute cette expérience qui me valut d'être engagé, à l'été 1972, par **André Raynald**, au Conseil économique du Canada, dont il était devenu le président. Raynald, dès son arrivée au Conseil, avait en effet encouragé l'embauche, comme stagiaires, de Canadiens francophones, titulaires du seul baccalauréat, ce que certains n'hésitèrent pas à appeler « l'effet Raynald ». Ma tâche au Conseil, qui a été abolie en 1993, fut modeste, mais combien instructive. J'y travaillai à l'élaboration d'une base de données sur l'industrie canadienne de la construction, ce qui me demanda de me familiariser davantage avec l'informatique. J'y appris aussi que, pour « dégonfler » une série, il fallait la diviser et non pas la multiplier.

➤ **Vous avez fait allusion à vos études au cycle supérieur. Où les avez-vous faites ?**

- À l'Université Queen's, à Kingston, dans l'Ontario. Il y a peut-être lieu toutefois de rappeler, avant de parler de mon séjour à Queen's, qu'il y avait eu, en 1972, un taux de départ très élevé de nos finissants de baccalauréat vers d'autres universités. Il y eut sept départs cette année-là, trois pour Queen's et les autres pour les universités Laval, York, de Toronto et de Philadelphie, dont celui de trois des cinq de nos meilleurs diplômés. Suite à ce « choc », notre Département, dans un effort de rétention de ses étudiants, introduira peu après la formule de la maîtrise avec deux rapports de recherche et un nombre accru de crédits de cours, à côté de celle, plus exigeante en temps, de la maîtrise avec mémoire.
- **Bon, vous arrivez donc à Queen's à l'automne 1972.**
- Oui, avec une bourse Skelton-Clark et une offre d'assistantat, très généreuse pour l'époque, de 4 200 \$! C'est important à souligner car ce type de montage financier n'existait pas à notre Département à Montréal.
- **Mais, en revanche, avec un maigre bagage dans ce qui deviendra votre spécialité principale, les finances publiques.**
- C'est exact ! Au 1^{er} cycle, je n'avais pas eu l'occasion de suivre un cours de finances publiques. Par contre, la rigueur avec laquelle nous avons été formés, en particulier en microéconomie et également en techniques quantitatives, nous avait très bien préparés à étudier dans d'autres universités et à y aborder de nouveaux

champs de spécialisation. Ainsi, à la grande surprise de mes condisciples du Canada anglais, moi, étudiant issu d'une université alors peu connue, terminai 2^e à l'examen de microéconomie de décembre 1972.

➤ **Votre travail d'assistant à Queen's, en quoi a-t-il consisté?**

➤ Je devins assistant en informatique au Département d'économie, étant donné que je connaissais le langage FORTRAN et le logiciel MASSAGER, fort utilisé à l'époque, que j'avais appris, l'été précédent, au Conseil économique du Canada. J'étais un peu comme le borgne qui devient roi au royaume des aveugles.

➤ **Et vous obtenez peu après votre maîtrise.**

➤ En fait, je ne l'ai jamais obtenue. Je suis directement passé au Ph. D. C'est principalement dû à Peter Mieskowski, professeur au Département de Queen's et spécialiste internationalement reconnu en économie publique. Un beau matin, Peter, personnage haut en couleur, fils de marin et originaire de Granby au Québec, entra en coup de vent dans mon bureau et me dit sur un ton insistant : « François, il n'y a pas de raison pour que tu ne fasses pas un doctorat ! ». Ce que je fis.

➤ **Vous auriez pu envisager faire votre Ph. D. dans une autre université.**

➤ C'est vrai. J'avais même obtenu une offre de l'Université de Rochester, aux États-Unis. Mais j'étais tellement bien à Kingston. Le Département était de bonne qualité avec des professeurs fort compétents. En plus de Peter Mieskowski, il y avait, entre autres, Robin Boadway, débutant à l'époque et maintenant spécialiste mondialement reconnu des finances publiques. Il y avait également Richard (« Dick ») Lipsey, un admirable pédagogue, dont les manuels d'économie se sont toujours bien vendus et qui m'enseigna la macroéconomie. Dick était Sir Edward Peacock Professor of Economics, du nom de Edward Robert Peacock, cet économiste d'origine ontarienne qui devint en 1921 directeur de la Banque d'Angleterre. Robin lui succéda à ce titre en 1989. Et il y avait Charles Beach qui m'enseigna l'économétrie. Dans ma décision de rester à Kingston, il y eut en outre le fait que je m'y étais fait de nombreux amis et que j'y habitais confortablement dans une coopérative de logement, dont je fus plus tard membre du conseil d'administration, appelée Elron, du nom de ce personnage fictif de l'univers de J.R.R. Tolkien. Pourquoi quitter tout cela, me disais-je!

➤ **Quels furent vos champs de spécialisation au Ph. D. et quel fut l'objet de votre thèse?**

➤ Je choisis deux champs de spécialisation, l'économie internationale, que je n'ai jamais réellement fréquentée depuis, et les finances publiques qui ne m'ont jamais quitté. Ma thèse fut consacrée à l'étude des différences de revenus entre les différents groupes linguistiques au Québec. C'était la première thèse sur ce thème.

Le terrain n'était cependant pas entièrement vierge. En 1963, le premier ministre du Canada, Lester B. Pearson, avait créé la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, plus communément appelée Commission Laurendeau-Dunton, du nom de ses deux premiers coprésidents. Dans le cadre des travaux de cette commission, qui se terminèrent en 1971, **André Raynauld** et **Gérald Marion** avaient déjà abordé la thématique que j'avais choisie pour ma thèse. J'étais, à l'époque, particulièrement choyé en matière de données statistiques : Statistique Canada venait de mettre à la disposition du public des données microéconomiques couvrant 1% des réponses au recensement démographique de 1971.

➤ **1%! C'est peu, non?**

➤ Détrompez-vous! Cela touchait environ 200 000 personnes.

➤ **Et qui dirigea votre thèse?**

➤ Charles Beach, qui était canadien de langue anglaise et originaire de Westmount, quartier huppé, majoritairement anglophone, de Montréal, alors que moi j'étais un francophone moins nanti de la même ville. Malgré ces différences et même, je crois, à cause d'elles, notre collaboration fut fructueuse et empreinte de la plus grande cordialité.

➤ **Vos résultats?**

➤ Le résultat principal de ma thèse fut de montrer que les unilingues anglophones avaient au début des années 70, au Québec, un revenu supérieur de 10% à celui des unilingues francophones, après correction pour les autres facteurs explicatifs, tels l'éducation ou l'expérience. J'ai régulièrement remis à jour les résultats de ma thèse, le plus récemment, dans une étude faite pour l'Institut C.D. Howe, avec la collaboration de Dominique Lemay, économiste chez Daniel Arbour & Associés, et de mon fils aîné Luc, étudiant en troisième année de droit à l'Université McGill, étude au titre évocateur, *Le français plus payant*, publiée en août 2007. Nous montrons, entre autres, dans ce travail, qui a fait la manchette de nos journaux, que la situation est inversée en l'an 2000 : ce sont les hommes unilingues francophones qui ont un revenu de 15% plus élevé que celui des unilingues anglophones.

➤ **Et votre thèse est reçue avec succès en 1978.**

➤ C'est bien cela. J'en terminerai l'écriture, à Ottawa, sur la table de la salle à manger de mon épouse Louise, orthophoniste de profession, que j'avais rencontrée en décembre 1977. Outre Luc, nous aurons un deuxième fils prénommé Alain actuellement étudiant en troisième année de baccalauréat à HEC Montréal et passionné de la plongée sous-marine. Il a décroché, l'année dernière, le titre de maître plongeur.

➤ **Vous avez dû avoir des condisciples à Queen's qui firent une belle carrière.**

- *Plusieurs en effet ! Michael Percy, doyen de la Business School à l'Université de l'Alberta, l'impressionnant Jack Mintz, qui fut PDG de l'Institut C.D. Howe et qui est, depuis peu, directeur-fondateur de l'École d'administration publique à l'Université de Calgary, Craig Riddel, professeur à l'Université de la Colombie-Britannique et spécialiste de l'économie de la main-d'œuvre et des programmes sociaux, et l'ineffable Michael Daly, en poste à l'OCDE, qui a toujours vu un parallélisme frappant entre l'oppression dont ont été victimes les Irlandais de la part des Anglais et celle qu'auraient infligée les Canadiens anglais aux Canadiens français.*
- ***Vous arrivez ainsi à notre Département en 1976 et vous y montez tous les échelons.***
- *Je suis engagé par **Rodrigue Tremblay**, qui était devenu directeur du Département. À l'époque, on était embauché par le directeur sans que l'on doive nécessairement présenter un séminaire de candidature où on expose sa recherche récente, comme c'est la règle de nos jours. Le directeur sollicitait bien un vote d'approbation de la part des collègues, mais c'était presque une formalité. De fait, j'appris, peu après mon arrivée, que j'avais obtenu une faible majorité de oui. Un collègue, animé d'une grande compassion à mon égard, me consola en me disant : « Ne t'en fais pas, François. Les non, ce n'était pas contre toi, mais contre la procédure d'engagement ! ».*
- ***Votre recherche au Département, en quoi a-t-elle consisté?***
- *Pour simplifier, je dirais qu'il y a eu deux vagues. La première vague, qui a duré de 1976 à 1990, porta sur le domaine de ma thèse, l'économie de la langue. En avril 1977 plus exactement, je repris les tableaux qu'avait confectionnés **Raynauld** à partir du recensement de 1961 et où il avait classé, par niveau de revenu, 16 groupes ethniques du Québec, tableaux que je mis à jour à la lumière du recensement de 1971. Selon mes résultats, les francophones venaient en queue de peloton, étant 16^e sur 16, ce qui était tout à fait cohérent avec ce que j'avais mis dans ma thèse. Les conclusions de mon étude firent immédiatement la première page du quotidien montréalais La Presse, courtoisie de **Alain Dubuc**, un ancien condisciple au baccalauréat devenu journaliste. Il n'en fallut pas plus pour que m'appela Guy Rocher, actuellement professeur en sociologie du droit et de l'éthique à l'Université de Montréal et, à l'époque, sous-ministre auprès du ministre d'État au Développement culturel dans le gouvernement péquiste de René Lévesque, Camille Laurin. On m'invitait à conseiller le cabinet de Laurin sur la situation linguistique au Québec, ce que j'acceptai. Quelques mois plus tard, le 26 août 1977, sur proposition de Camille Laurin, l'Assemblée nationale du Québec*

adoptait la fameuse Loi 101 qui faisait du français la seule langue officielle du Québec et dont on vient de célébrer le 30^e anniversaire. Je devenais lentement, au risque de vous paraître immodeste, incontournable pour ceux qui s'intéressaient non seulement à la situation linguistique au Québec, mais également à l'économie de la langue et de la culture, en général. Cette notoriété me valut de collaborer avec des chercheurs européens et nord-américains ayant les mêmes préoccupations. Je passai même plusieurs mois en Inde avec ma famille, à l'invitation de l'Institut indo-canadien Shastri, donnant des séminaires sur mes travaux à travers ce pays pour qui la multiplicité des langues parlées est un véritable ... casse-tête chinois ! Mais, depuis 1995, François Grin, professeur à l'Université de Genève et qui fit, avec moi, un stage postdoctoral à l'Université de Montréal au début des années 90, a brillamment pris la relève dans ce domaine.

La deuxième vague de recherches a commencé en 1990. Celles-ci ont eu comme thème principal le fédéralisme financier, qui est une traduction quelque peu approximative de fiscal federalism, à savoir, d'une part, la manière dont les différents niveaux de gouvernement se partagent, au sein d'un pays, les responsabilités en matière de recettes, de dépenses et de réglementation et, d'autre part, la façon dont les flux financiers lient, avec ou sans conditions, le gouvernement central aux gouvernements provinciaux et aux territoires. Au Canada, cela touche, entre autres, les domaines de l'éducation et de la santé.

➤ ***D'où vous est venu ce nouvel intérêt?***

- *De l'échec de L'Accord du Lac Meech. Rappelons qu'en 1987 un accord avait été négocié, au Lac Meech, situé dans le Parc de la Gatineau, au nord d'Ottawa, entre le premier ministre du Canada, Brian Mulroney, et les premiers ministres des provinces. Cet accord proposait plusieurs modifications de la constitution canadienne, dont la reconnaissance du Québec comme « société distincte » ainsi que le retrait d'une province, avec compensation, de tout programme initié par le gouvernement fédéral dans un domaine de compétence provinciale. L'accord, dont la date butoir de ratification était le 22 juin 1990, ne fut jamais ratifié en l'absence d'une majorité favorable aux assemblées législatives du Manitoba et de Terre-Neuve. Cet échec fut rudement ressenti par les nationalistes québécois, et pas seulement ceux du Parti Québécois alors au pouvoir, qui y virent un rejet du « fait français » par le reste du Canada. Suite à ces événements, je développai l'idée que les relations entre un gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux devaient avant tout tenir compte de l'hétérogénéité régionale du capital humain, ce qui, dans le cas du Québec où la main d'œuvre était majoritairement francophone, unilingue et peu encline à*

migrer, justifiait un pouvoir accru de son gouvernement à percevoir des recettes fiscales et à dépenser. Je compris rapidement aussi que le Canada n'était pas le seul pays faisant face à un tel dilemme. Des situations similaires existaient dans d'autres pays, comme l'Australie, la Belgique et la Suisse. Cela méritait d'être étudié.

➤ **Ce qui vous amènera d'ailleurs à collaborer et à publier sur ce thème avec des économistes et des politologues de ces pays, où vous vous êtes d'ailleurs rendu à plusieurs reprises, souvent avec votre famille.**

➤ *Effectivement! À la liste, s'ajoutèrent également très vite des pays en développement ou émergents.*

➤ **Ah, oui?**

➤ *En 1992, je fis une première mission pour la Banque mondiale au Maroc afin d'étudier les problèmes de financement que connaissaient les municipalités du pays. Puis ce furent, jusqu'à récemment, la Tunisie, le Liban, la Guinée, le Pakistan, le Cameroun, la République démocratique du Congo, le Laos, le Niger, le Népal, le Bhoutan, le Burkina Faso, le Soudan, la Tanzanie et le Kosovo. À cet afflux d'offres de mission, n'a pas été étranger, je crois, le fait que j'ai dirigé avec Richard Bird, actuellement professeur émérite à l'Université de Toronto, à la fin des années 90, la publication des actes d'un colloque sur la décentralisation financière dans les pays en développement qui s'était tenu à Montréal, avec l'appui du programme PARADI, dont le principal responsable était notre collègue **Martens** ; ces actes parurent, en 1998, sous le titre *Fiscal Decentralization in Developing Countries*, chez Cambridge University Press. Bird est l'un des spécialistes les plus respectés de la fiscalité et, bien avant que nous collaborions, avait déjà parcouru le monde, Micronésie comprise, pour en étudier les différents systèmes d'imposition et de taxation. Notre livre a d'ailleurs été abondamment cité.*

➤ **Vous êtes-vous facilement habitué à travailler dans ces pays si différents du Canada et du Québec?**

➤ *Plus facilement que vous pourriez le croire ! Lors d'une première visite dans une des capitales, je me souviens d'avoir rencontré, le lendemain de mon arrivée, un responsable des finances municipales, à qui je posai quelques questions sur les méthodes et difficultés de perception fiscale dans son pays. Sa réaction fut immédiate : « Monsieur le Professeur, vous n'êtes jamais venu auparavant chez nous et vous me posez, 24 heures après avoir mis les pieds sur notre sol, ce que je considère comme étant les questions qu'il faut poser ! Expliquez-moi cela. » Je lui répondis, en substance, que, même si chaque pays est unique, les humains ne sont pas différents. Ils réagissent, en effet, de la même manière aux incitations que peuvent introduire les politiques. Ce qui peut être différent est, par exemple, le cadre*

juridique et sa facilité à l'appliquer, ou encore, le degré de sophistication et de détail des statistiques disponibles sur l'assiette fiscale et les dépenses publiques.

➤ **Votre enseignement, vos activités de recherche et vos voyages ne vous ont cependant pas empêché d'exercer des responsabilités administratives à notre université.**

➤ *Comme plusieurs de mes collègues, j'ai naturellement participé à des comités universitaires. Les plus marquants ont été celui du Régime de retraite et celui qui conseillait le recteur relativement aux professeurs à mettre en nomination pour l'un ou l'autre prix ou distinction. Le premier comité m'a fait rencontrer des gestionnaires très compétents et habiles. Je pense particulièrement à Jacques Lucier, qui était vice-recteur à l'administration, et à Éric Filteau, successivement directeur de la division des régimes de retraites et adjoint au vice-recteur à l'administration et aux finances. La participation à ce comité m'a, en outre, permis d'en apprendre davantage sur la comptabilité et les questions actuarielles. Le second comité, celui des nominations aux prix et distinctions, m'a donné l'occasion, quant à lui, de découvrir les remarquables ressources professorales dont dispose notre université. J'ai également été responsable, pendant beaucoup d'années, des études du premier cycle à notre département. À ces occasions, j'ai toujours apprécié la façon dont le Directeur du Département faisait son travail. J'ai malheureusement aussi pu constater combien sa tâche est difficile lorsqu'il est confronté à une haute administration qui lui dicte des priorités, mais qui ne lui donne pas toujours les moyens de les réaliser.*

➤ **Comment meublez-vous vos loisirs?**

➤ *La lecture, surtout sur des sujets historiques. J'ai actuellement un ouvrage, sur ma table de chevet, sur Bismarck. Je pratique aussi le ski de fond en famille.*

➤ **Vous avez décidé de partir à la retraite en 2010, à l'âge de 60 ans. Des projets?**

➤ *Bien entendu! Voyager, faire à l'occasion de la consultation sur les politiques publiques, écrire un livre d'histoire économique de la langue française au Québec et, cela vous étonnera peut-être, m'adonner à la production de vitraux et ce, malgré les craintes de mon épouse, plus habile que moi manuellement et qui me voit les mains coupées et en sang.*

➤ **Un conseil pour nos étudiants?**

➤ *Deux plutôt! Lors de votre formation, bien maîtriser certes les outils théoriques, mais ne pas négliger la compréhension des institutions vu l'importance qu'elles ont dans la vie économique. Vous rappeler aussi que votre plus grand atout est votre réputation. Respectez donc vos engagements en termes de qualité et d'échéances.*

Merci beaucoup ! Si vous exposez vos vitraux, dites-le nous. Nous viendrons les admirer.

Citations retenues par L'Éconolien

« It is very difficult to make predictions, particularly about the future »

(commentaire attribué indifféremment au physicien danois Niels Bohr, à son compatriote Peter Storm Petersen, écrivain et artiste peintre, et à l'écrivain et humoriste américain Mark Twain)

« Les veuves vivent plus longtemps que leurs conjoints »

(Jean-Pierre Raffarin, Premier ministre français de 2002 à 2005)

« On s'aperçoit qu'on est devenu un spécialiste quand les choses dont on parle avec plaisir ennui les autres »

(Gilbert Cesbron, écrivain français, 1913-1979)

Le diagnostic de nos docteurs

Deux nouveaux docteurs nous ont soumis leur diagnostic ces derniers mois, **Carlos A. de Resende jr**, qui nous est venu du Brésil, et **Élise Coudin**, originaire de France.

Carlos A. de Resende jr, titre de la thèse: *Essai sur la détermination du niveau des prix et sur les petites économies ouvertes avec des contraintes d'endettement*.

Directeur de recherche : Francisco Ruge-Murcia; co-directeur : Rui Castro; examinateur externe : Kevin Moran (Université Laval); membre du jury : Alessandro Riboni; président-rapporteur et représentant du doyen : Emanuela Cardia.



Carlos, au Brésil, en compagnie de sa nièce

Dans un premier essai, Carlos étudie l'impact de combinaisons des politiques budgétaire et monétaire dans la détermination des prix. Dans ce contexte, il est considéré que la dette publique a deux sources de financement : d'une part, la valeur présente des surplus budgétaires primaires, c'est-à-dire comptabilisés avant le paiement du service de la dette elle-même et, d'autre part, les recettes de seigneurage, c'est-à-dire celles provenant du monopole qu'a l'État de battre monnaie. La proportion de la dette financée par les surplus budgétaires est représentée par le paramètre δ . Carlos a appliqué son modèle aux pays de l'OCDE, moyennant l'utilisation de méthodes dites de cointégration. Il obtient deux résultats principaux. L'endettement ne semble pas avoir un effet significatif sur le niveau des prix. Les valeurs estimées de δ sont positivement, mais faiblement, corrélées avec les mesures du degré d'indépendance des banques centrales des pays.

Le deuxième essai, consacré à la volatilité de la consommation, comprend deux parties. La volatilité de la consommation par rapport à la production dans le cas de 41 pays développés ou émergents est étudiée dans la première partie. Les résultats montrent que cette volatilité est plus grande pour les pays émergents que pour les pays développés. Une explication possible, nous dit Carlos, est que les pays émergents ont davantage de difficulté à emprunter sur les marchés financiers internationaux lorsqu'ils tentent de « lisser » la consommation de leurs populations, en termes clairs, d'en atténuer la volatilité. Continuant sur cette lancée, notre docteur construit, dans la deuxième partie, un modèle d'équilibre général calculable dynamique (MEGCD) d'endettement pour une petite économie. Le modèle s'éloigne des modèles traditionnels d'endettement où les décideurs peuvent faire un choix optimal entre rembourser la dette ou faire défaut de paiement. Dans le MEGCD retenu par Carlos et sans doute plus approprié pour des pays émergents, l'État a deux options : soit rembourser, soit faire défaut et se résigner ainsi à vivre en autarcie financière, l'accès au marché extérieur des capitaux lui étant refusé. Carlos a simulé son modèle avec des données brésiliennes de la période 1980-2001. Les résultats suggèrent que le modèle est à même d'expliquer plus de la moitié de la différence de volatilité relative de la consommation entre pays émergents et pays développés.

Le troisième essai s'adresse à la question lancinante de l'impact des programmes d'ajustement structurel et de stabilisation qu'a supportés le Fonds monétaire international (FMI) dans les pays en développement sur le bien-être des populations de ces pays, compte tenu des réformes qui leur sont demandées, et sur l'apport de capital étranger privé, les crédits du FMI, rappelons-le, étant fréquemment octroyés à des conditions financières dites libérales (taux d'intérêt bas, période de grâce pour le remboursement du principal, échéance reculée des prêts, etc.). Les résultats de Carlos indiquent que les réformes demandées par le FMI, regroupées sous le nom de « conditionnalité », forcent les pays concernés à épargner plus. Cette épargne accrue réduit, à son tour, la probabilité de défaut de remboursement de leur dette extérieure, ce qui incite les prêteurs étrangers privés à leur accorder davantage de fonds. En ce qui concerne l'impact des programmes du FMI sur le bien-être des pays en développement, Carlos se limite au cas du Brésil. L'effet de tels programmes sur le gain de bien-être y a été, selon lui, relativement faible.

Élise Coudin, titre de la thèse (*retenez votre souffle!*): *Inférence exacte et non paramétrique dans les modèles de régression et les modèles structurels en présence d'hétéroscédasticité en forme arbitraire*. Directeurs de recherche : Jean-Marie Dufour et Thierry Magnac (EHESS, Paris); évaluateur externe : Marc Hallin (Université libre de Bruxelles); membre du jury : Marine Carrasco; président-rapporteur et membre du jury : William McCausland;

représentant du doyen : Christian Léger (Département de mathématiques).

Dans un premier essai, Élise développe un système d'inférence exacte en échantillon fini dans des modèles de régression et des modèles structurels, sans que ne soit



Élise Coudin

imposée d'hypothèse paramétrique sur la distribution des erreurs. Pour ce faire, elle introduit une propriété pour la médiane, analogue à la martingale, la « médiangale ». La méthode des tests de Monte-Carlo et celle

des projections lui permettent de construire tour à tour des tests et des régions de confiance simultanés et des tests et des régions de confiance pour n'importe quelle transformation du paramètre étudié. Des exercices de simulation montrent que la méthode proposée est plus performante que les méthodes asymptotiques habituelles quand le processus est très hétérogène ou lorsque la taille de l'échantillon est petite. L'essai se termine par deux applications, l'une, à la « dérive » (*drift*) de l'indice composite financier *Standard and Poor* pour la période 1928-1987, l'autre, à la convergence des niveaux de production par habitant de 48 états américains de 1880 à 1988.

Le deuxième essai est consacré à l'introduction d'un estimateur et d'outils d'inférence valides en échantillon fini, moins communément utilisés. Tout d'abord, Élise étudie la fonction *p-value* qui associe un degré de confiance à chaque valeur testée du paramètre, compte tenu de la réalisation de l'échantillon, approche qui est reliée à la notion de distribution de confiance et aux distributions fiducielles de Fisher (1930). Elle suit ensuite le principe d'inversion de test de Hodges et Lehmann (1963) et propose d'utiliser, comme estimateur, la valeur du paramètre associée au plus haut degré de confiance, c'est-à-dire à la plus forte *p-value*. L'estimateur de signe qui en découle a plusieurs propriétés. Entre autres, il est sans biais pour la médiane quand les erreurs sont symétriques, il partage les propriétés d'équivalence de l'estimateur des moindres valeurs absolues (*Least Absolute Deviations* ou *LAD*) et est aussi convergent et asymptotiquement normal sous des conditions plus faibles que celles du LAD. Ces nouveaux outils ont permis à Élise de parachever l'analyse des deux exemples empiriques étudiés dans le premier essai.

Dans son troisième essai, Élise élabore une approche inférentielle exacte en échantillon fini pour des modèles structurels non linéaires. L'approche fait intervenir des régressions artificielles où l'on régresse les signes contraints sur des instruments auxiliaires. Élise examine également la question des instruments optimaux à inclure dans le modèle, ce qui permet de gagner de la puissance en cas de

suridentification. Les simulations montrent que, dans le cas d'un petit échantillon et moyennant certaines hypothèses sur les erreurs, la méthode est plus performante que les méthodes plus traditionnelles. La nouvelle procédure est appliquée aux données sur les rendements de l'éducation en termes de salaires tirées du recensement de la population américaine qui avaient été utilisées et étudiées par Angrist et Krueger en 1991.

Carlos est chercheur au Département des relations internationales de la Banque du Canada. Il est ravi par son environnement de travail et apprécie les possibilités que lui a offertes la Banque du Canada de présenter les résultats de sa thèse à Madrid, Oslo et Paris ainsi qu'au Brésil. Élise est administratrice de l'Institut de la statistique et des études économiques (INSEE) à Paris. Elle y occupe pour l'instant le poste de chargée d'études sur le marché du travail. Entre autres travaux, elle a fait des projections de la population active et procède actuellement à l'analyse des étudiants travailleurs et des transitions entre emploi, chômage et inactivité ainsi qu'à l'évaluation de certaines politiques publiques. Élise habite Montmartre, en face de la Basilique du Sacré-Cœur, avec son conjoint Étienne. Ayant terminé sa thèse, elle se propose de se consacrer davantage à des activités artistiques. Au programme : le dessin et, peut-être, la guitare électrique.

Message de notre documentaliste :

Vous désirez consulter une thèse, un mémoire ou un rapport de recherche. Depuis septembre 2008, le texte est disponible en ligne, en format PDF, à <http://papyrus.bib.umontreal.ca/dspace/handle/1866/149>. Vous y trouverez près de 900 thèses, mémoires et rapports de recherche, les thèses remontant au début des années 70, les mémoires et rapports de recherche à 1990.

pascal.martinolli@umontreal.ca

J'ai lu

La saison estivale est pour beaucoup l'occasion de se plonger dans des lectures que certains dénigrents n'hésitent pas à qualifier de « légères » car ayant peu de liens avec les préoccupations professionnelles du lecteur. Faisant fi de telles critiques, j'ai consacré une partie de l'été dernier à lire deux ouvrages sans relation avouée avec l'économie, mais qui, pour mon plus grand bonheur, m'ont fasciné. Il s'agit de *Travesuras de la niña mala* de l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa (Santilla Ediciones Generales S.L., Lima, 2006), paru en traduction française sous le titre *Tours et détours de la mauvaise fille* (Collection Du Monde entier, Gallimard, Paris, 2006), et de *Le bonheur est dans le vin* de Albert Adam et Jean Luc Jault (Les Éditions de l'Homme, Montréal, 2006).

Je connaissais bien entendu l'existence de Vargas Llosa, écrivain nobélisable et candidat malheureux, en 1990, aux élections présidentielles du Pérou. Je savais aussi que sa production littéraire, essais, ouvrages de fiction et pièces de théâtre confondus, était monumentale, mais à ma grande honte, n'avais jamais rien lu de lui. Cet oubli a été réparé, de manière assez fortuite, lors d'un court séjour que je fis au Pérou en juin dernier. Le lendemain de mon arrivée à Lima, j'étais en effet attablé au petit déjeuner avec en mains, courtoisie de l'hôtel, un exemplaire du quotidien péruvien à grand tirage, *El Comercio*, lorsque mon attention fut attirée par un article signé par Vargas Llosa et dans lequel il établissait les similitudes et les différences que connaissent les divers régimes socialistes, ou présentés comme tels, qui ont récemment vu le jour en Amérique latine, avec, entre autres, Juan Evo Morales Ayama en Bolivie, Michelle Bachelet au Chili et Hugo Chavez au Venezuela. Le style était clair et non dénué d'humour, l'information était de première main et l'exercice de comparaison des plus convaincants. J'avais enfin lu « du Vargas Llosa », mais pris par mes obligations professionnelles, je croyais que cela allait s'arrêter là. Quel n'a pas été mon étonnement lorsque, quelques jours plus tard, déambulant dans Miraflores, quartier affluent de la capitale péruvienne, je me suis vu offrir pour quelques soles, par un vendeur à la sauvette, un exemplaire de *Travesuras de la niña mala*. Le livre ne m'a plus quitté jusqu'à mon retour à Montréal où je l'ai terminé.

L'histoire commence précisément à Miraflores durant l'été austral de 1950. Une jeunesse dorée s'y adonne à la danse à la mode, le mambo, au tennis, au cyclisme et au football, tout en se prélassant sur les plages d'un Océan Pacifique ensoleillé. L'attention des garçons, dont celle de Ricardo, le héros de l'histoire, est rapidement attirée par deux belles adolescentes, supposément chiliennes, au mambo provocant et sensuel, Lucy et Lily.¹ Il n'en faut pas plus pour que Ricardo tombe éperdument amoureux de la séduisante Lily qui, tout en l'aguichant, se refuse à lui. Et tout partira de là. Lily deviendra sa *niña mala*, sa « mauvaise fille », une femme aventurière, non-conformiste, pragmatique, mais aussi fragile, qu'il reverra de par le monde, dans un véritable chassé-croisé, servi par les missions qu'il accomplira comme traducteur pour l'UNESCO. Toujours amoureux d'elle, il retrouvera la *niña mala* successivement à Paris, sous les traits d'une guerillero en partance pour le Cuba de Castro et, plus tard, comme l'épouse élégante et raffinée d'un haut fonctionnaire de l'UNESCO, qu'elle ruinera, à Londres, aux bras d'un riche aristocrate anglais, au Japon, comme concubine soumise et sexuellement agressée d'un puissant gangster nippon, et encore sous d'autres traits et dans d'autres lieux. Au cours de ces rencontres, ils deviendront amants multipliant les rendez-vous secrets. Peu

à peu, la *niña mala* se brûlera à son propre jeu. Elle frisera la folie et sera affligée d'une mystérieuse anémie à laquelle elle succombera. En ces moments difficiles, Ricardo sera toujours auprès d'elle, sacrifiant son modeste salaire de traducteur pour qu'elle ait accès aux meilleures thérapies. Entre-temps, lors d'un bref retour au Pérou, il apprendra que son amante, qu'il avait toujours cru être chilienne, avait usé de faux-semblants dès l'été de 1950 à Miraflores. La *niña mala* était en fait née dans une pauvre famille péruvienne de Callao, le port de Lima, origine à laquelle elle avait substitué des antécédents chiliens pour faire partie de la jeunesse fortunée de la capitale.

Le livre de Vargas Llosa est admirablement écrit, épousant la forme d'une tragi-comédie de la seconde moitié du XXe siècle. Il n'y a, en effet, pas que la narration des péripéties amoureuses de Ricardo et de la *niña mala*. Il y a également la description de toute une époque dans ses dimensions politiques, sociales et culturelles : le Paris existentialiste, le Londres psychédélique des Beatles et des Rolling Stones, un Japon qui expérimente à l'origine un capitalisme sauvage et aussi un Pérou que Ricardo retrouve déçu par les attentes qu'avait créées l'avènement à la présidence de Fernando Belaúnde en 1963. Le livre s'achève sur un dernier tour de passe-passe de la *niña mala* à la veille de sa mort, devant permettre à Ricardo d'écrire leur tumultueuse histoire d'amour sans soucis d'argent. Certains n'ont pas pu s'empêcher de déceler dans l'ouvrage de Mario Vargas Llosa des éléments autobiographiques.

Le bonheur est dans le vin est servi par deux auteurs dont la complémentarité est idéale. Albert Adam, né en Belgique, est docteur en sciences biomédicales et, installé au Québec depuis 1988, professeur titulaire à la Faculté de pharmacie de l'Université de Montréal. Le vin, comme produit de dégustation et sujet d'étude, l'a toujours intéressé, cet intérêt provenant, selon lui, du fait qu'on lui aurait humecté les lèvres de quelques gouttes de champagne lors de son baptême. Jean Luc Jault est professeur à l'Institut du tourisme et d'hôtellerie du Québec depuis 1986. Il a reçu sa formation en France, sous l'égide de la Fédération des Hôteliers, avant de se spécialiser dans le domaine du vin, matière qu'il enseigne depuis 1977. Doté d'une impressionnante culture historique et, évidemment, scientifique, Albert Adam, d'une part, nous invite à un voyage de plus de 7 000 ans afin de nous montrer le lien étroit qui existe entre l'histoire de la vigne et celle de l'être humain et, d'autre part, examine les effets de cette noble boisson sur notre santé. Jean Luc Jault, quant à lui, analyse le vin sous tous ses aspects, depuis la culture de la vigne et la sélection des cépages jusqu'à la vinification et la mise en bouteille, sans oublier les règles de constitution d'une bonne cave.

Il serait vain d'essayer de résumer le contenu de cet ouvrage riche en informations originales et superbement illustré d'estampes anciennes et de photos en couleurs. Bornons-nous à y relever quelques points, des amuse-gueules

¹ Note : comme le rappelle Vargas Llosa, plusieurs familles d'immigrants chiliens vivaient, à l'époque, à Miraflores et leurs filles avaient une réputation de grande liberté contrairement aux jeunes péruviennes qui étaient soumises à des règles familiales de comportement beaucoup plus traditionnelles.

en quelque sorte, peut-être peu connus des non œnologues, mais néanmoins amateurs de grands crus.

L'ampélographie, fondée au XIX^e siècle, est la science de la vigne. Elle tire son nom du grec « ampelos », qui signifie « vigne », et de « graphein » qui veut dire « écrire ». Son but principal est d'identifier et de caractériser les variétés de vignes ou cépages. L'ampélographie moderne ne repose plus uniquement sur des critères morphologiques, mais fait aussi appel à la biologie moléculaire qui permet d'établir une filiation de différents cépages à partir d'un même ancêtre, comme dans le cas des pinots noir, meunier, gris et blanc. Bien que des fossiles de pépins et de feuilles de vigne datant de 60 millions d'années aient été découverts, les plus anciennes traces de viticulture datent d'il y a environ 12 000 années, les premières jarres à vin, les amphores, apparaissant au 4^e millénaire av. J.-C., voire déjà au 6^e millénaire, ce qui suggère l'existence d'un commerce du vin dès l'époque néolithique.

Des vertus thérapeutiques furent associées au vin depuis l'antiquité. Pour Hippocrate, le vin était à prescrire pour calmer les fièvres et comme diurétique, antiseptique et fortifiant. Asclépiade, médecin grec pratiquant à Rome, fonda même une école des « médecins prescripteurs de vins ». Plus près de nous, des études hautement médiatisées ont conclu à une corrélation négative significative entre la consommation de vin et la mortalité par maladie cardiaque. Comme, il est souligné dans l'ouvrage, de tels résultats doivent cependant être considérés avec une certaine prudence, vu, entre autres, les méthodes d'échantillonnage utilisées et l'omission de certaines variables potentiellement explicatives d'une longévité accrue, comme le revenu relativement élevé des consommateurs de vin qui leur donne accès à une médecine de qualité. Amis économètres, lisez en particulier à cet égard les pages 146 à 153 consacrées à ce qui a été appelé « le paradoxe français ».

Finalement, saviez-vous que les métiers de la vigne et du vin possèdent plus de 30 saints patrons, dont Saint Vite (du latin *vitis*, « la vigne ») et Saint Davin (de *da vinum*, « celui qui donne le vin »), que ce sont les Anglais qui développèrent la culture des bordeaux au XV^e siècle, époque à laquelle la ville de Bordeaux et l'Aquitaine étaient terre anglaise, que Madame de Pompadour déclara que « le champagne est le seul vin qu'une femme pût boire sans être laide », avec Voltaire renchérissant « je ne connais de sérieux ici bas que la culture de la vigne », que Louis Pasteur découvrit le principe de la « pasteurisation » suite à son étude, faite à la demande de Napoléon III, des maladies qui affectaient fréquemment le vin, comme l'aigre, la tourne, l'amer et la grasse, et que le taux d'acceptation des vins français à la convoitée Appellation d'origine contrôlée (AOC) n'a jamais été inférieur à 88%, les comités d'agrément étant surtout composés de gens du cru et de confrères vignerons ? Sur ce, à la vôtre!

Alfred Senmart

Un livre vous a tenu compagnie dans le train, l'autobus, l'avion ou, tout simplement, dans votre salon ou sur le bord du lac. Faites-nous partager le plaisir de votre lecture en contribuant à « J'ai lu » par votre compte-rendu littéraire.

Calendrier 2008 des rencontres scientifiques

- *International Academy of Business and Public Administration (IABPAD) Conference*, Orlando, FL, 3-6 janvier – Dallas, Tx, 24-27 avril (iabpad@suddenlink.net)
- *American Economic Association Annual Meeting*, New Orleans, LA, 4-6 janvier (www.vanderbilt.edu/AEA/Annual_Meeting)
- *The Econometric Society Meetings* – Amérique du Nord, New Orleans, LA, 4-6 janvier; Pittsburgh, PA, 19-22 juin – Australasie, Wellington, 9-11 janvier – Asie de l'Est, Singapour, 16-18 juillet – Europe, Milan, 27-31 août (www.econometricsociety.org)
- Colloque de l'Institut d'études internationales de Montréal (IEIM) : *Les effets différentiels de la régulation par le droit à l'heure de la mondialisation au Sud et au Nord*, UQAM, Montréal, QC, 7-8 mars (www.er.uqam.ca/nobel/ieim)
- *65th International Atlantic Economic Conference*, Varsovie, 9-13 avril (www.iaes.org/conference/future/warsaw_65)
- Réseau canadien d'histoire économique: *Inégalités et développement économique à long terme*, Montréal, QC, 18-20 avril (www.uoguelph.ca/~cneh/cfpmontreal2008)
- Société canadienne de science économique : *Congrès 2008*, Château Montebello, Montebello, QC, 14-16 mai (www.scse.ca)
- Congrès annuel de l'Association des économistes québécois (ASDEQ) : *Les défis économiques à long terme : perceptions et réalités*, Hôtel Hilton, Gatineau, QC, 14-16 mai (www.asdeq.org)
- Association canadienne d'économie : *Conférence annuelle*, Vancouver, BC, 6-8 juin (www.economics.ca/en/conferences)
- 6th annual INFINITI Conference on International Finance : *Micro and Macro Foundations of International Finance*, Trinity College, Dublin, 9-10 juin (www.tcd.ie/iis/pages/events/infiniti2008new)

Mots croisés de Suzanne

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

VERTICALEMENT

- 1) À cet endroit, nous n'avons pas de choix : tout le monde descend – Monnaie roumaine (pl.)
- 2) Fractions représentatives d'une population ou d'un ensemble statistique
- 3) Abréviation d'un État américain – Route rurale – Navigués
- 4) Futur proche – Ruissellet
- 5) Elles rafraichissent en été – On le dit « libre » entre certains pays
- 6) État habituel, conforme à la règle établie
- 7) Il traverse le Canada en faisant du « train » – Je devine que vous en êtes à l'avant-dernière page (L')
- 8) Utile pour conserver le pain
- 9) Mathématiciens qui aiment l'algèbre
- 10) Notre meilleur est souvent irremplaçable – César et Antoine devaient sûrement l'appeler ainsi – Province canadienne
- 11) Poisson d'ornement
- 12) Le Département de sciences économiques célébrera son 50^e en 2008

HORIZONTALEMENT

- 1) Orientation particulière d'un phénomène économique – Recueil de bons mots
- 2) Il est souvent difficile d'accéder au supérieur – On a hâte de le dire quand le sermon est ennuyant
- 3) Rhésus – Grande quantité de liquide, d'une chose quelconque – L'un des trois éléments de l'os iliaque
- 4) Ralentissement important ou arrêt de l'activité économique – Négation
- 5) Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum (installée par Ponce) – Insuccès
- 6) Nit – Négation – Disparu de la mémoire
- 7) Unité d'intervention spéciale – Le professeur préfère ne pas l'avoir dans sa classe
- 8) Mélange de neige, sel et sable (en hiver) ou, bien glacé, de fruits, d'eau et de club soda (en été) – Sa capitale est Columbus
- 9) Lawrencium – J'aimerais en avoir à l'heure du trafic - Fleuve de France
- 10) Côté d'un navire qui se trouve frappé par le vent – Titane
- 11) Un concept de base de la physique – Barre servant à fermer une porte
- 12) On est content de la trouver quand elle est de secours – Idiot, stupide ou un peu fou

La solution paraîtra dans la rubrique L'Éconolien du site web du Département le 3 janvier.

Nous vous invitons vivement à visiter le site Internet du Département à l'adresse : www.sceco.umontreal.ca. On y trouve un ensemble complet d'informations sur le Département, les programmes qu'il offre, les séminaires qui s'y donnent ainsi que les numéros de L'Éconolien. À cet égard, si vous préférez consulter L'Éconolien en ligne plutôt que le recevoir par la poste, nous apprécierions que vous en avisiez Suzanne Larouche-Sidoti (suzanne.larouche-sidoti@umontreal.ca) téléphone : 514-343-6854 ou télécopieur : 514-343-7221.

In memoriam - Jadwiga Forowicz (1948 – 2007)

Jadwiga Forowicz (née Szumielewicz), chargée de cours à notre département depuis le début des années 90, est décédée à Montréal le 21 août 2007, au terme d'une courageuse bataille contre une longue et pénible maladie. Une cérémonie en son honneur s'est tenue, à Montréal, le 25 août, à l'Église de la Sainte Trinité. Ses cendres ont été transférées dans sa Pologne natale. Elle laisse dans le deuil et la tristesse son époux, Andrzej et ses deux filles, Magdalena et Weronika.



Jadwiga Forowicz

Née le 10 août 1948 à Starachowice, Jadwiga a fait son doctorat en sciences économiques à l'Université de Wrocław, après y avoir fait une maîtrise et avoir obtenu un diplôme d'études supérieures en économie

européenne à l'Université de Nancy II. Elle enseignera de nombreuses années dans son *alma mater*. Arrivée au Canada en 1990, Jadwiga a donné des cours non seulement à notre Département, mais également à l'UQÀM, à l'École d'administration publique à Hull et à l'Institut des relations internationales de l'Université Laval. Nos étudiants bénéficièrent de son enseignement en économie européenne, institutions économiques canadiennes et macroéconomie. Ses travaux de recherche, qui furent publiés en Allemagne, en France et en Pologne, ont porté sur les firmes multinationales, la fiscalité, le marché de l'emploi, dont celui des femmes, et les transferts technologiques.

Nos étudiants se souviendront d'elle comme d'une enseignante attentive, dotée d'un grand sens de la pédagogie et d'une vaste culture à la fois économique et politique, capable de lire dans le texte des contributions scientifiques non seulement en français, en anglais et en polonais, mais aussi en allemand, en italien et en russe. Nous regretterons tous également l'élégance et le charme naturels de notre collègue Jadwiga Forowicz.

Publié par le Département de sciences économiques de l'Université de Montréal.

Rédaction : André Martens en collaboration avec Suzanne Larouche-Sidoti.

Adresse : L'Éconolien

Département de sciences économiques

Université de Montréal

C.P. 6128, succ. Centre-ville

Montréal, Qc, H3C 3J7

Courriel : andre.martens@umontreal.ca

Téléphone : (514)343-7390; Télécopieur : (514)343-7221